

Animations et activités abordables destinées aux séniors bordelais

Étude
juillet 2025



Sommaire

1	Éléments introductifs	p. 2
2	Démographie des séniors à Bordeaux	p. 4
3	Localisation des séniors à Bordeaux	p. 5
4	Les ressources des séniors bordelais	p. 7
5	L'offre abordable d'animation ciblant les publics séniors	p. 8
6	Localisation et accessibilité de l'offre	p. 12
7	Entretiens semi-directifs avec des séniors bordelais	p. 19
8	Remarques conclusives et enseignements	p. 25

1. Éléments introductifs

Dans un contexte de vieillissement de la population, l'ambition de prévenir la perte d'autonomie des seniors et de lutter contre leur isolement fait partie des priorités à la fois des élus de la ville de Bordeaux et, au sein des services, de la direction générale des solidarités et de la citoyenneté (DGSC).

Les offres d'animations spécialement dédiées aux publics seniors (ateliers, spectacles, réunions d'échanges, sorties...) font partie des outils relevant de cette politique de prévention. La ville de Bordeaux, tout à la fois, propose ce type d'offres en régie (spécialement au sein de ses échoppes seniors) et soutient des acteurs tiers (notamment associatifs) rendant ce type de services.

Un enjeu important pour la Ville est néanmoins de s'assurer qu'elle met tout en œuvre pour faciliter l'accessibilité de ces offres d'animation. Il s'agit donc d'identifier les moyens et les conditions qui favoriseraient l'accès pour tous à ces offres d'animation.

L'accessibilité est ici abordée à la fois :

- sous son angle géographique (y a-t-il des secteurs du territoire bordelais qui seraient peu dotés en offre d'animation ?). En cela la présente étude a vocation à compléter un travail récent réalisé par la ville de Bordeaux¹ ;
- et sous un angle plus sociologique ou psychologique (au-delà des contraintes liées à la mobilité, quels sont les autres facteurs qui freinent l'accès aux animations ?).

La ville de Bordeaux a souhaité que cette étude porte sur les offres d'animation spécialement dédiées aux seniors. Les animations offertes à toutes les catégories d'âge, notamment celles estampillées d'« intergénérationnelles », constituent un enjeu important, mais qui est ou sera traité par ailleurs.

Elle a également souhaité que l'étude soit ciblée sur les offres accessibles aux seniors relativement modestes, afin de prêter une attention particulière aux situations de précarité qui peuvent affecter certains publics seniors.

1. Ville de Bordeaux, *Diagnostic de territoire seniors*, Direction générations seniors et autonomie, novembre 2023.

Remarque préalable :

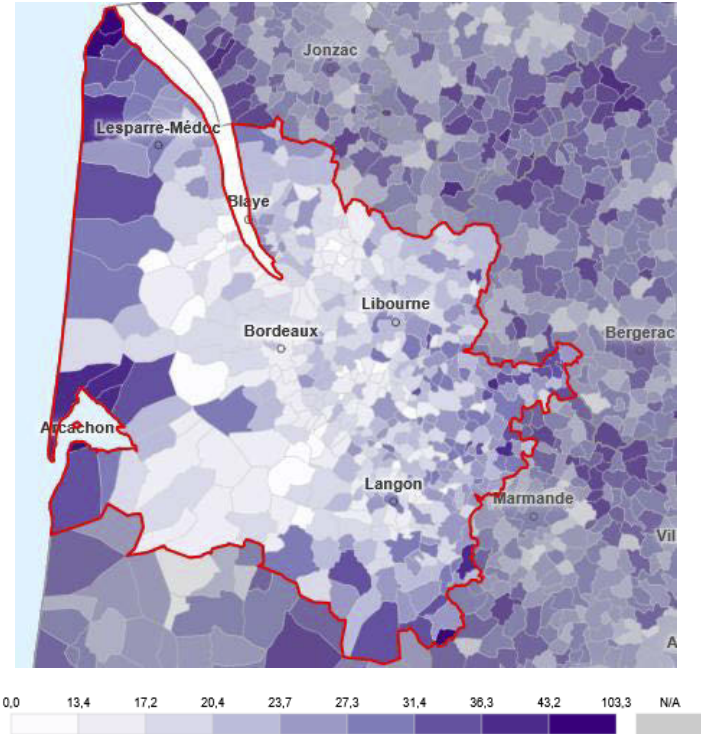
La ville de Bordeaux qualifie de « sénior » l'ensemble des individus âgés de plus de 60 ans. Cette définition a donc aussi été adoptée ci-après.

Cependant, pour des raisons de disponibilité de certaines données ou de facilité statistique, les chiffres figurant dans l'étude ne respectent pas toujours cette définition. Les tranches d'âge sont donc systématiquement précisées.

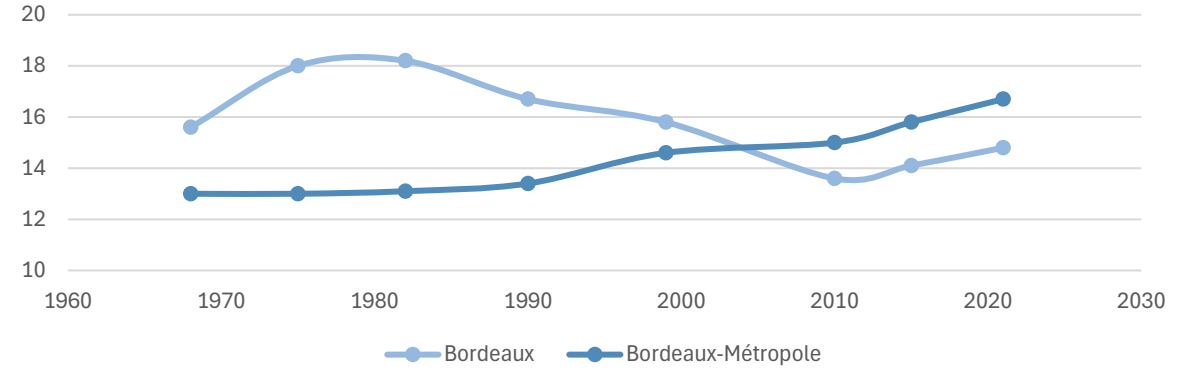
2. Démographie des séniors à Bordeaux

Part des 65 ans et plus
en % de la population totale (INSEE 2021)

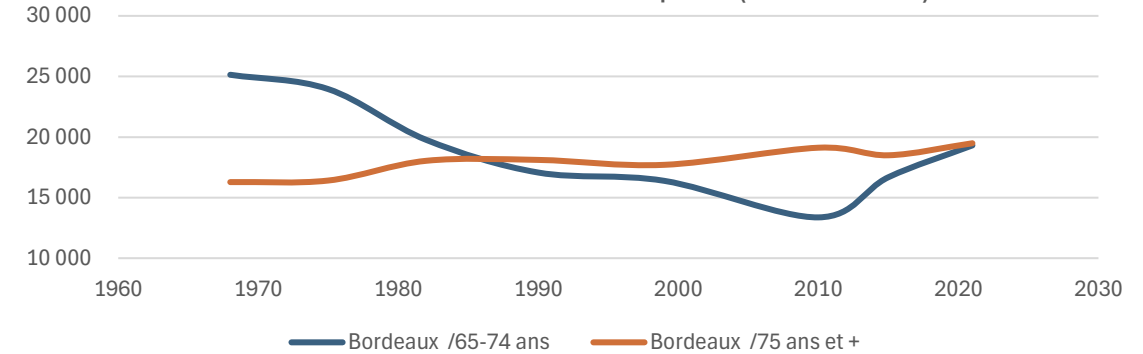
Part des 65 ans et plus, en 2021 (source : INSEE)



- 14,8 % de la population bordelaise a plus de 65 ans
- Une commune dont la structure par âge demeure jeune, au sein d'un département lui-même caractérisé par une population moins âgée que la moyenne nationale.
- En volume, cependant, Bordeaux est la commune de Gironde qui accueille le plus grand nombre de personnes de plus de 60 ans (environ 50 000 personnes) ou de 65 ans (près de 40 000).



Nombre de 65-75 ans et de 75 ans et plus (INSEE 2021)

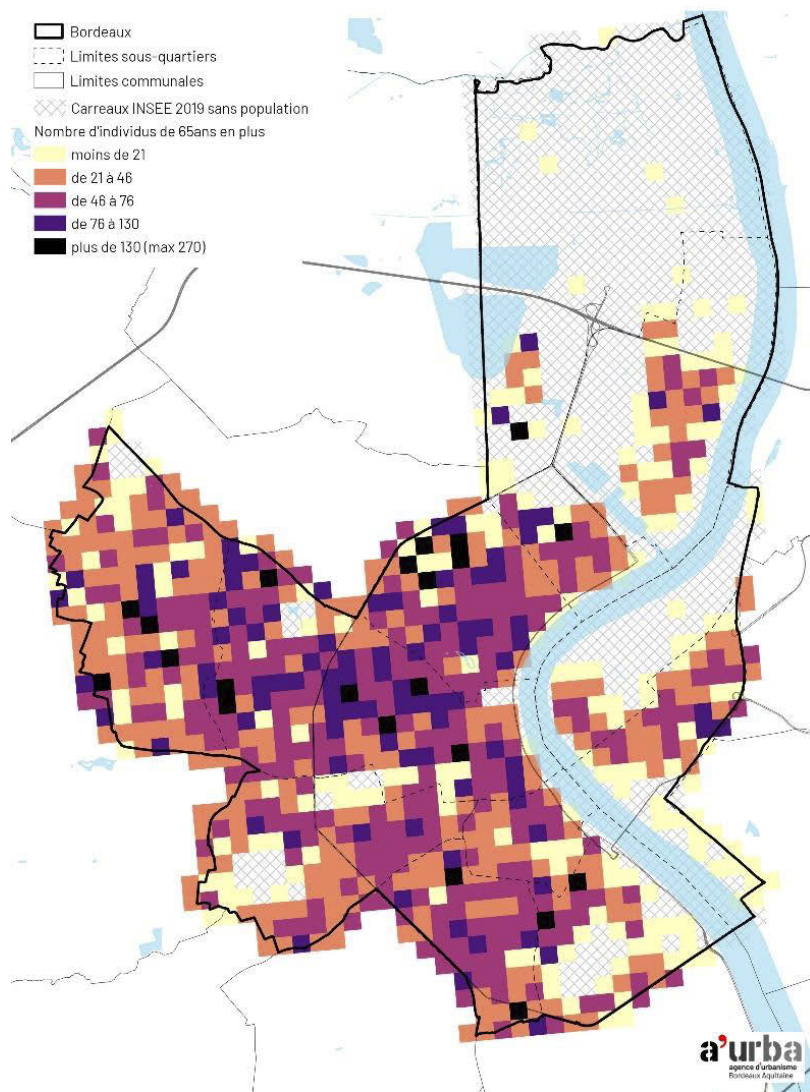


- Alors que la part des plus de 65 ans n'a cessé de s'accroître au sein de la métropole, elle a beaucoup fluctué dans la ville-centre.
- Ces fluctuations découlent à la fois de l'attractivité comparée de Bordeaux vis-à-vis des 15-44 ans et des 65-75 ans et, depuis 2010, de l'arrivée des « baby-boomer » dans cette dernière classe d'âge.
- Les Bordelais de 75 ans et plus représentent aujourd'hui 7,4 % de la population (quasiment 20 000 personnes).
- Les différents exercices de projections démographiques disponibles permettent d'anticiper que le nombre de séniors âgés de 75 ans et plus s'établira à l'horizon 2035 entre 22 000 et 24 000 personnes.

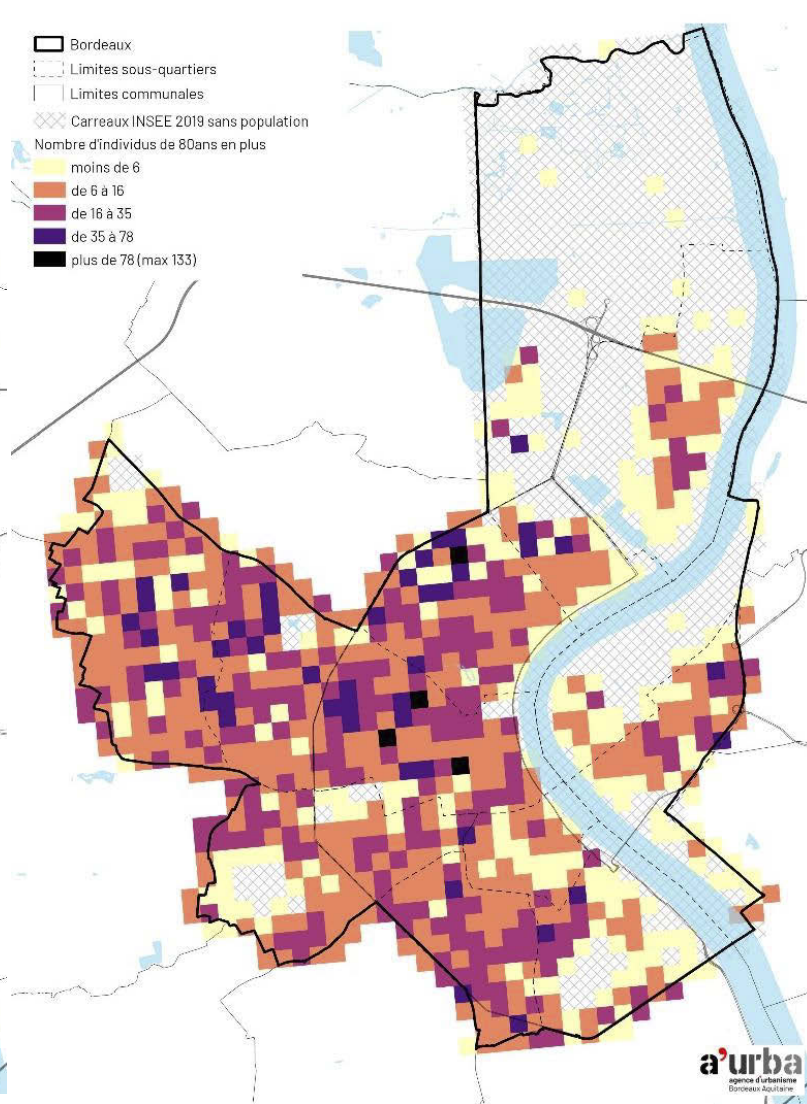
3. Localisation des séniors à Bordeaux

Les habitants de plus de 65 ans sont présents dans l'ensemble des quartiers bordelais et leur répartition est relativement homogène. Les secteurs où sa densité paraît légèrement plus élevée comprennent la rive gauche intra-boulevards ainsi que l'est du quartier Caudéran. Parmi les séniors, les habitants de 80 ans et plus se répartissent aussi dans l'ensemble des secteurs de Bordeaux. Ils sont néanmoins peu nombreux dans le sous-quartier Victoire-Capucins, dans les secteurs situés entre la gare Saint-Jean et la Garonne et dans les secteurs de construction récente (Bassins à flot et, dans une moindre mesure, Ginko).

Nombre d'individus de 65 ans et plus, en 2019 – INSEE



Nombre d'individus de 80 ans et plus, en 2019 – INSEE

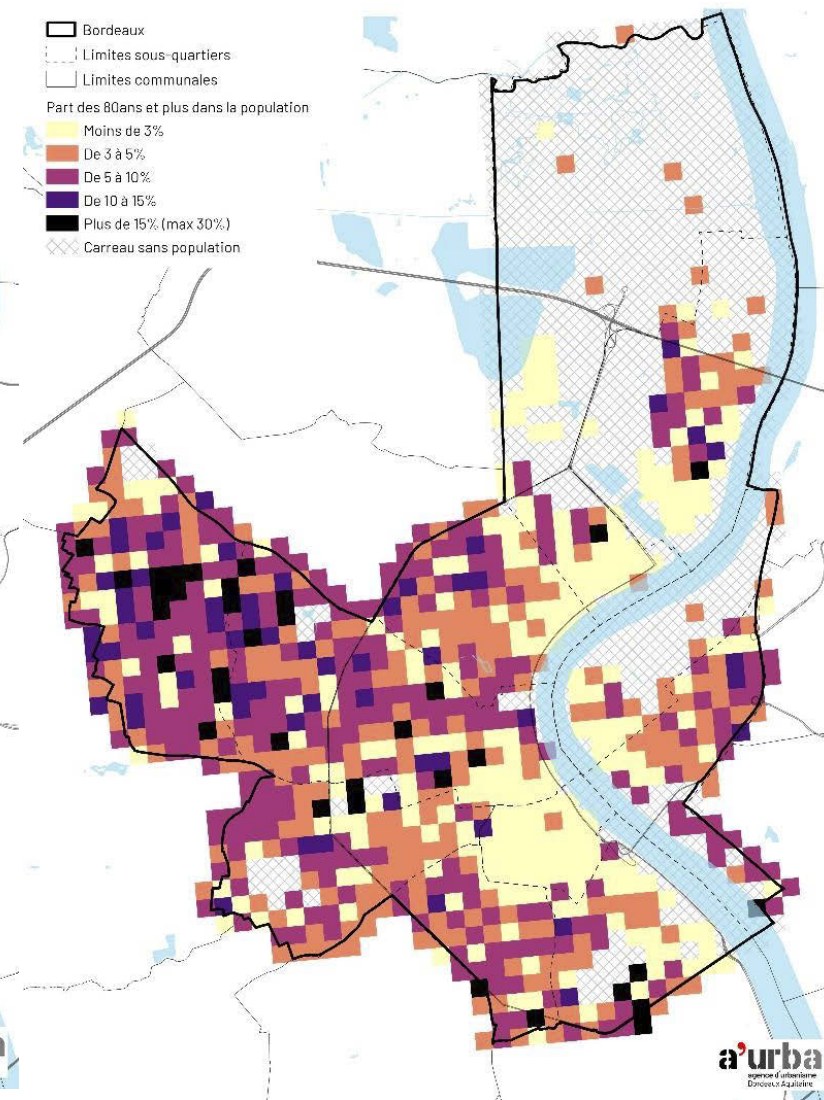
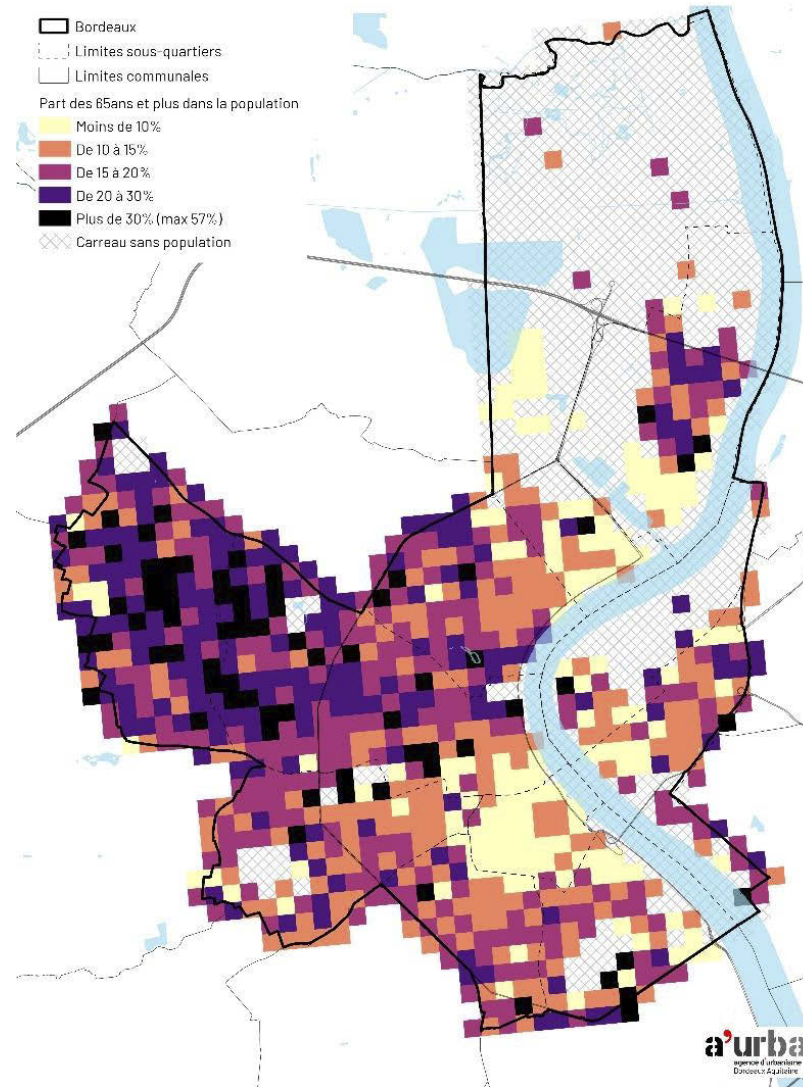


Part des 65 ans et plus, en 2019 – INSEE

Part des 80 ans et plus, en 2019 – INSEE

En pourcentage de la population résidente, les séniors sont sur-représentés dans plusieurs types de quartiers :

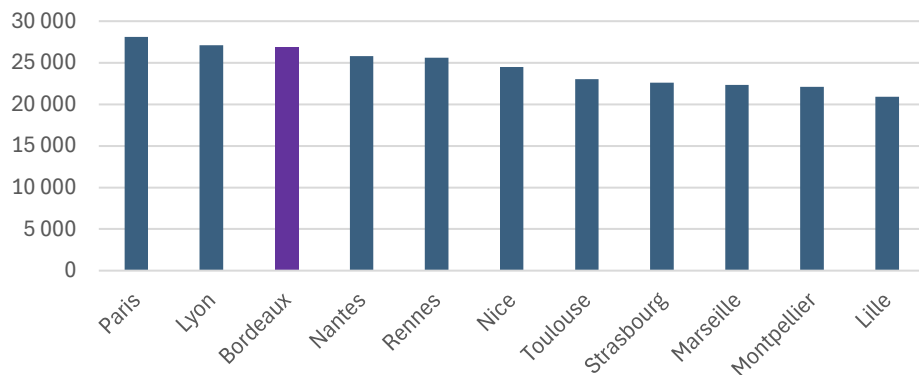
- (a) les quartiers dits « bourgeois » (près des Quinconces, entre Saint-Seurin et la barrière du Médoc, barrière Saint-Genès) ;
- (b) les quartiers d'habitat social construits dans les années 1960 et 1970 (la Benauge, le Grand-Parc) ;
- (c) certains quartiers historiquement ouvriers (Bacalan, Saint-Jean-Belcier) ;
- (d) enfin et surtout l'ensemble de Caudéran, y compris l'ouest du quartier, spécialement dans les nombreuses résidences qui y ont été construites dans les années 1960, 1970 et 1980.



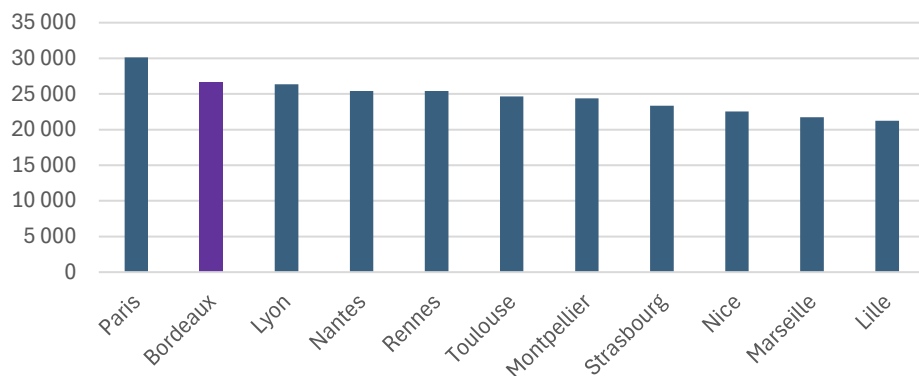
4. Les ressources des séniors bordelais

**Médiane des revenus disponibles par unité de consommation
(11 communes françaises les plus peuplées) (INSEE Filosofi 2021)**

Ménages dont le référent fiscal a de 60 à 74 ans

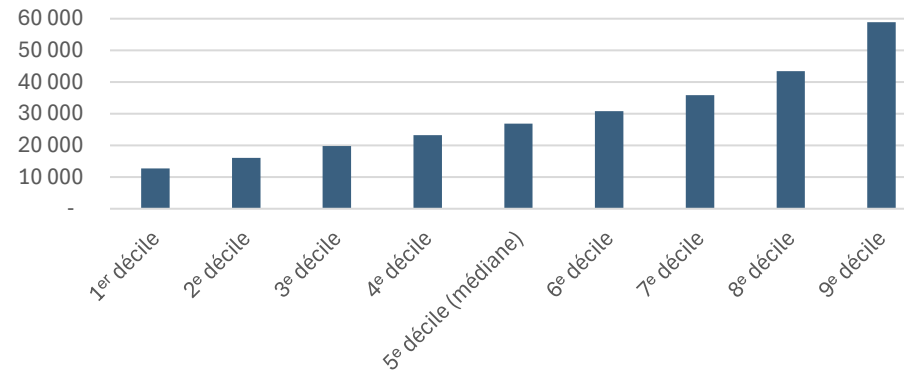


Ménages dont le référent fiscal a plus de 75 ans

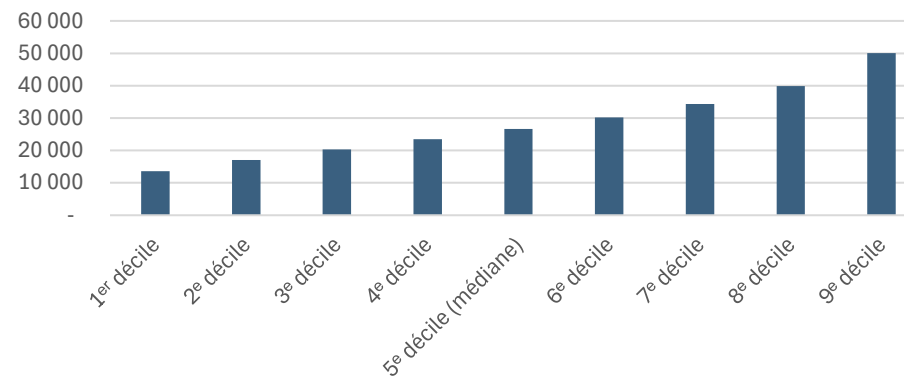


Distribution des revenus disponibles par unité de consommation (Bordeaux) (INSEE Filosofi 2021)

Ménages dont le référent fiscal a de 60 à 74 ans



Ménages dont le référent fiscal a plus de 75 ans



Lorsqu'on les compare à ceux des autres grandes villes françaises, les séniors bordelais ont dans l'ensemble un niveau de vie relativement élevé : 50 % des ménages ont un revenu disponible mensuel supérieur à environ 2 230 € pour une personne seule ou à environ 3 340 € pour un couple. L'analyse de la distribution des revenus des ménages séniors habitant Bordeaux montre néanmoins qu'entre 20 et 25 % d'entre eux disposent d'un revenu inférieur à 1 400 € mensuel pour une personne seule (et à 2 100 € pour un couple).

Note de lecture : le revenu dit « disponible » comprend les revenus d'activité (nets des cotisations sociales), les indemnités de chômage, les retraites et pensions, les revenus du patrimoine et les autres prestations sociales perçues, nets des impôts directs. Par ailleurs, pour comparer les niveaux de vie de ménages de taille ou de composition différente, on divise le revenu par le nombre d'unités de consommation (UC). Celles-ci sont calculées de la façon suivante : 1 UC pour le premier adulte du ménage ; 0,5 UC pour les autres personnes de 14 ans ou plus ; 0,3 UC pour les enfants de moins de 14 ans.

5. L'offre abordable d'animation ciblant les publics seniors

Encadré méthodologique

Cette partie s'appuie sur une enquête, élaborée avec l'appui de la ville de Bordeaux, réalisée auprès des organismes (associatifs ou relevant de la mairie) qui jouent un rôle structurant dans l'offre d'animations et d'activités destinées à un public senior.

Les activités et animations recensées respectent l'ensemble des critères suivants :

- (a) Elles sont principalement destinées à un public senior
- (b) Elles ont effectivement été proposées pendant l'année 2024/2025
- (c) Elles se déroulent sur le territoire de la ville de Bordeaux
- (d) Elles se déroulent en dehors du domicile des seniors
- (e) Elles sont proposées à titre gratuit (éventuellement après versement d'un droit d'adhésion) ou avec une tarification abordable (sous condition de ressources ou avec des réductions facilement accessibles).

La base de données constituée a été contrôlée et, lorsque nécessaire, corrigée et dédoublonnée. Elle recense 1 073 activités ou animations, correspondant à plus de 42 400 heures proposées au cours de l'année 2024/2025. Les données couvrent les 42 structures identifiées par la Direction génération senior et autonomie de la ville de Bordeaux comme celles répondant au champ de l'étude.

Lorsque les animations et activités se déroulent en un lieu précis, celui-ci a été géocodé de manière à permettre une analyse cartographique. Les activités qui n'ont pas pu être intégrées à l'analyse cartographique (marches urbaines, sorties dans des cinémas, sorties dans des parcs et jardins...) représentent 4,8 % du nombre total d'activités (et 3,0 % du total des heures d'activités).

Caractéristiques de l'offre

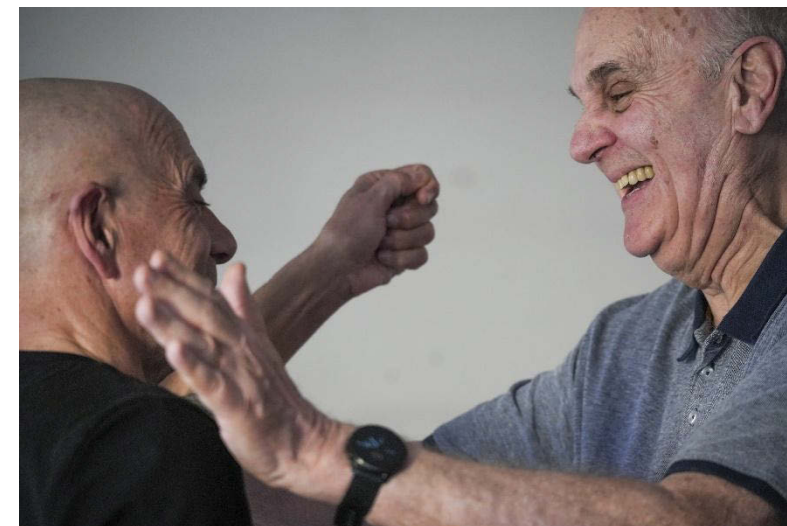
L'offre d'animation destinée aux séniors est principalement organisée par trois types de structures :

- L'association Oareil a créé en 1976 une des plus anciennes universités du temps libre française. Elle propose plus de 380 activités annuelles et couvre presque 40 % des heures totales.
- Les échoppes séniors, pilotées par la ville de Bordeaux, regroupent les résidences autonomie (qui proposent des animations en rez-de-chaussée) et les anciens « clubs séniors », c'est-à-dire des locaux sans hébergement, mais pouvant accueillir les séniors et proposant des activités encadrées. Ces structures représentent presque un tiers de l'offre totale d'animation bordelaise. Au-delà de leur poids, elles ont aussi et surtout un positionnement singulier, qui leur fait jouer un rôle clé sur le territoire. C'est pourquoi elles seront traitées à part dans les statistiques des pages suivantes.
- Les ateliers Brach (dans le quartier Bordeaux-Centre) et Giono (à la Bastide) ont été créés il y a plus de 15 ans par la ville de Bordeaux. Ils proposent de nombreuses activités (culturelles, sportives, artistiques...) aux séniors de plus de 60 ans.

Cependant d'autres organismes complètent l'offre : des acteurs associatifs spécialement orientés vers les séniors (L'atelier du No-Working, Faits de Cœur...), d'autres associations plus généralistes (telles certaines Maisons de quartier), ou encore des structures médico-sociales (spécialement les centres de ressource de certains Ehpad bordelais)

Répartition de l'offre selon les structures proposant les animations, en heures par an

	Nombre d'heures proposées	En % du total
Échoppes séniors	13 856	32,6%
Ateliers Brach et Giono	4 228	10,0%
Oareil - Université du temps libre de Bordeaux	16 855	39,7%
Autres structures associatives et médico-sociales	7 499	17,7%
Total	42 438	100%



Activité sportive (self-défense) dans une échoppe sénior bordelaise
© a'urba

Presque un tiers de l'offre totale (32 %) est destinée à l'ensemble des séniors, qu'ils soient robustes, en situation de fragilité ou en perte d'autonomie. Les échoppes séniors couvrent les ¾ de cette offre à Bordeaux. Parallèlement, celles-ci consacrent aussi les ¾ de leurs propositions à ce type d'animations.

Les autres offres tiennent compte des besoins potentiellement différenciés des publics seniors selon leur niveau de santé et d'autonomie.

Plus de la moitié des offres d'animation (60,1 %) est ainsi principalement destinée à un public de séniors robustes ou fragiles. L'Oareil couvre à elle seule 59,9 % de ces offres, avec des activités orientées vers la culture ou socio-culturelles (activités sportives, manuelles, artistiques...).

Au total, 97,3 % des activités destinées aux séniors bordelais sont susceptibles d'intéresser les personnes robustes et 94,3 % sont accessibles aux séniors fragiles. Les séniors en perte d'autonomie, en revanche, ne font partie des publics ciblés que pour 34 % des activités proposées. Pour ce dernier type de public, les échoppes séniors jouent un rôle prééminent puisqu'elles couvrent 73,8 % de ces offres.

Répartition de l'offre selon les types de séniors ciblés, en heures par an

	Tous séniors	Robustes ou fragiles	Fragiles ou en perte d'autonomie	Aidants et couples aidants-aidés	Autres	Total
Échoppes séniors	10 261	2 529	368	-	698	13 856
<i>Répartition de l'offre des éch. séniors</i>	<i>74,1%</i>	<i>18,2%</i>	<i>2,7%</i>	<i>0,0%</i>	<i>5,0%</i>	<i>100,0%</i>
Autres structures	3 320	22 968	460	221	1 614	28 582
<i>Répartition de l'offre des autres structures</i>	<i>11,6%</i>	<i>80,4%</i>	<i>1,6%</i>	<i>0,8%</i>	<i>5,6%</i>	<i>100,0%</i>
Total	13 581	25 497	828	221	2 312	42 438
<i>Répartition de l'offre totale</i>	<i>32,0%</i>	<i>60,1%</i>	<i>2,0%</i>	<i>0,5%</i>	<i>5,4%</i>	<i>100,0%</i>

Répartition de l'offre selon sa compatibilité avec les différents types de séniors, en heures par an

		Animations accessibles aux séniors robustes	Offres accessibles aux séniors fragiles	Offres accessibles aux séniors en perte d'autonomie
Éch. séniors	<i>en % de l'offre des éch. séniors</i>	13 396 <i>96,7%</i>	13 238 <i>95,5%</i>	10 641 <i>76,8%</i>
Autres structures	<i>en % de l'offre des autres structures</i>	27 878 <i>97,5%</i>	26 772 <i>93,7%</i>	3 780 <i>13,2%</i>
Total	<i>en % de l'offre totale</i>	41 274 <i>97,3%</i>	40 009 <i>94,3%</i>	14 421 <i>34,0%</i>

Répartition de l'offre selon la finalité de l'activité, en heures par an

	Culture-Loisirs	Santé-prévention	Lien social-Lutte contre l'isolement	Inclusion numérique	Mobilité	Autres	Total
Échoppes seniors	5 897	3 793	3 395	240	234	297	13 856
<i>Répartition de l'offre des éch. seniors</i>	<i>42,6%</i>	<i>27,4%</i>	<i>24,5%</i>	<i>1,7%</i>	<i>1,7%</i>	<i>2,1%</i>	<i>100,0%</i>
Autres structures	19 679	5 522	1 656	1 264	-	461	28 582
<i>Répartition de l'offre des autres structures</i>	<i>68,9%</i>	<i>19,3%</i>	<i>5,8%</i>	<i>4,4%</i>	<i>0,0%</i>	<i>1,6%</i>	<i>100,0%</i>
Total	25 576	9 315	5 051	1 504	234	758	42 438
<i>Répartition de l'offre totale</i>	<i>60,3%</i>	<i>21,9%</i>	<i>11,9%</i>	<i>3,5%</i>	<i>0,6%</i>	<i>1,8%</i>	<i>100,0%</i>

- La majeure partie des animations proposées (60,3 %) relève d'une offre culture-loisirs. Les animations visant principalement des objectifs en matière de santé et de prévention d'une part, et de lien social et de lutte contre l'isolement d'autre part représentent cependant une part non négligeable de l'offre (respectivement 21,9 % et 11,9 %).

Répartition de l'offre selon le coût d'accès, en heures par an

	Gratuite et ouverte à tous	Gratuite après adhésion à la structure	Coût selon les revenus	Coût modéré	Total
Échoppes seniors	12 258	898	299	400	13 856
<i>Répartition de l'offre des éch. seniors</i>	<i>88,5%</i>	<i>6,5%</i>	<i>2,2%</i>	<i>2,9%</i>	<i>100,0%</i>
Autres structures	1 366	2 501	4 849	19 866	28 582
<i>Répartition de l'offre des autres structures</i>	<i>4,8%</i>	<i>8,7%</i>	<i>17,0%</i>	<i>69,5%</i>	<i>100,0%</i>
Total	13 625	3 399	5 148	20 267	42 438
<i>Répartition de l'offre totale</i>	<i>32,1%</i>	<i>8,0%</i>	<i>12,1%</i>	<i>47,8%</i>	<i>100,0%</i>

- Les activités proposées par les échoppes seniors visent de leur côté majoritairement la santé-prévention et le lien social/lutte contre l'isolement (51,9 % contre 25,1 % pour les autres structures).

- 40 % des animations destinées aux seniors sont gratuites (éventuellement après acquittement d'un droit d'adhésion). Les échoppes seniors se distinguent ici aussi puisque 95 % des heures qu'elles proposent sont gratuites, alors que cela n'est le cas que pour 13,5 % des activités proposées par les autres structures.

Répartition de l'offre selon le degré de saturation, en heures par an

	Possibilité d'accueillir des seniors supplémentaires	Jauge maximale généralement atteinte	Non renseigné	Total
Échoppes seniors	9 999	3 810	47	13 856
<i>Répartition de l'offre des éch. seniors</i>	<i>72,2%</i>	<i>27,5%</i>	<i>0,3%</i>	<i>100,0%</i>
Autres structures	12 252	14 961	1 369	28 582
<i>Répartition de l'offre des autres structures</i>	<i>42,9%</i>	<i>52,3%</i>	<i>4,8%</i>	<i>100,0%</i>
Total	22 250	18 772	1 416	42 438
<i>Répartition de l'offre totale</i>	<i>52,4%</i>	<i>44,2%</i>	<i>3,3%</i>	<i>100,0%</i>

- Il faut enfin souligner qu'**une majorité des activités / animations proposées aux seniors conservent une certaine disponibilité et ne sont pas saturées**. Cela est particulièrement vrai pour les offres des échoppes seniors.

6. Localisation et accessibilité de l'offre

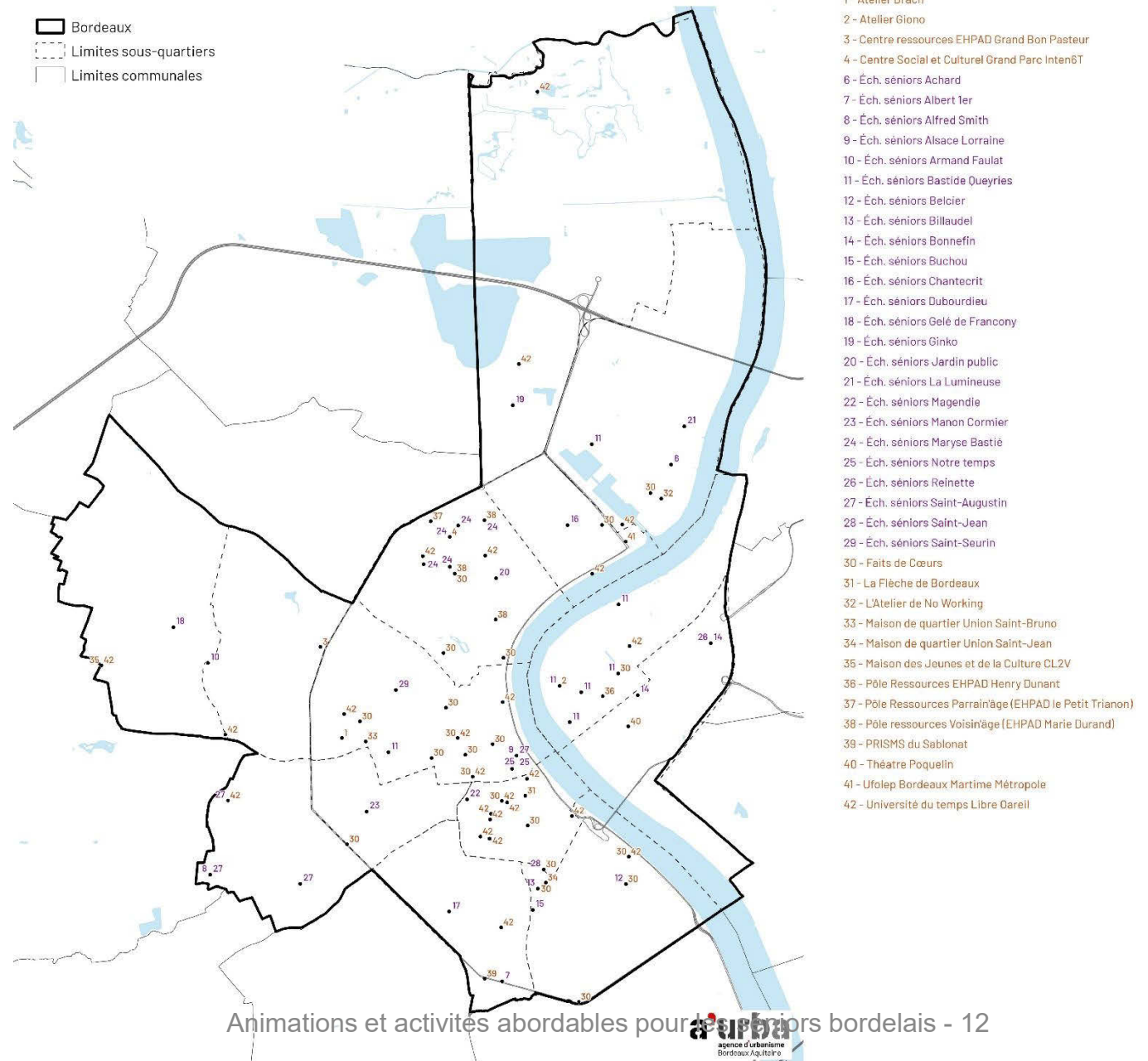
Les **sites** où une offre d'animation est proposée sont **nombreux et relativement dispersés** au sein de l'espace communal.

Certains quartiers ou sous-quartiers bordelais présentent cependant un **maillage conséquent** en termes de sites :

- Bordeaux-Centre,
- Chartrons-Grand-Parc,
- le nord de Bordeaux-Sud (Victoire-Capucins)
- et le nord de la Bastide.

On constate un maillage moins resserré dans certains secteurs péricentraux de la commune, tels que Caudéran (les sous-quartiers est comme ouest) ou l'est de Bordeaux-Maritime (Les Aubiers-Ginko).

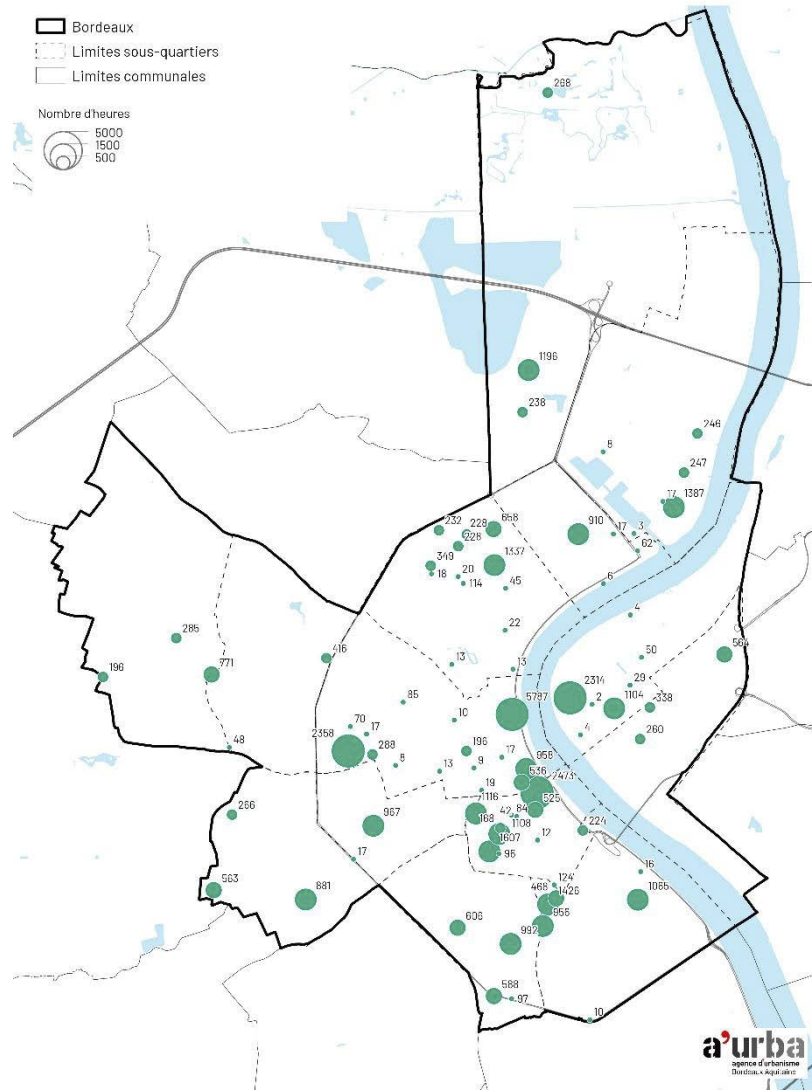
Sites d'offres d'animation aux seniors



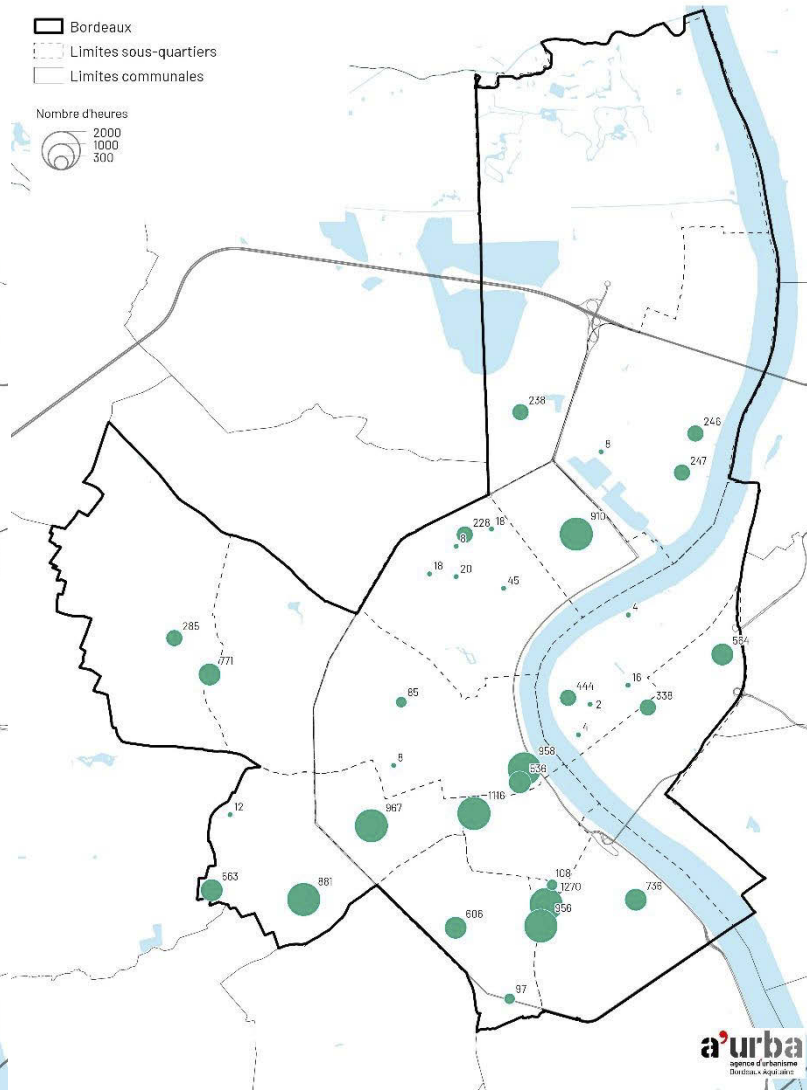
Ce maillage de l'espace communal regroupe cependant des sites dont le volume d'offre est très inégal. On observe en réalité une **forte concentration spatiale de l'offre**. Sur les 138 sites recensés, dix regroupent à eux seuls presque la moitié (49,5 %) du volume total de l'offre. Il s'agit de cinq sites accueillant les offres de l'Oareil (rue Lafayette, place Claire Mauriac, cours de l'Argonne, avenue Émile Counord, et cours de Québec), auxquels s'ajoutent les sites des ateliers Brach et Giono portés par la ville de Bordeaux, l'atelier de No-Working aux Bassins à flot, ainsi que les échoppes seniors Billaudel et Magendie.

Par rapport aux sites et aux volumes d'offre des autres organismes, **les échoppes seniors présentent un tropisme moins élevé pour les secteurs centraux de la commune**. Elles jouent notamment un rôle déterminant sur les quartiers Caudéran et Saint-Augustin, sur les sous-quartiers Bastide-Sud et Gare Saint-Jean, ainsi qu'au sud du quartier Bordeaux-Maritime (Chantecrit).

Nombre d'heures annuelles totales par site



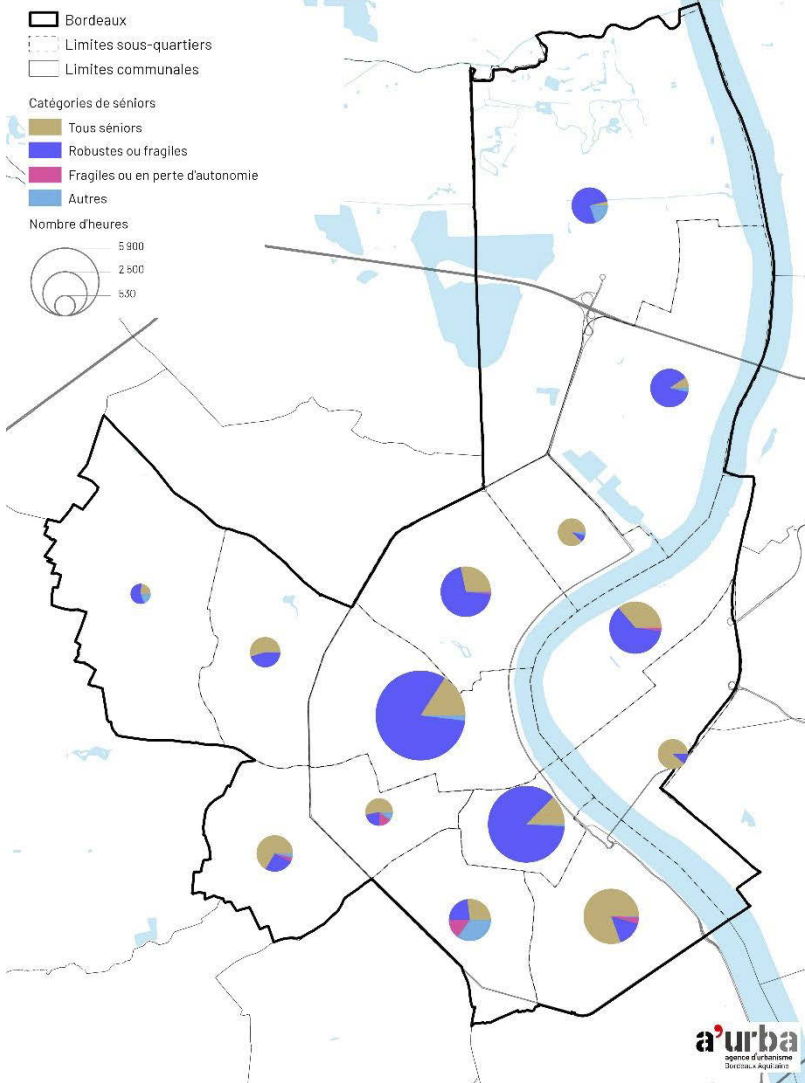
Nombre d'heures annuelles par site des échoppes seniors



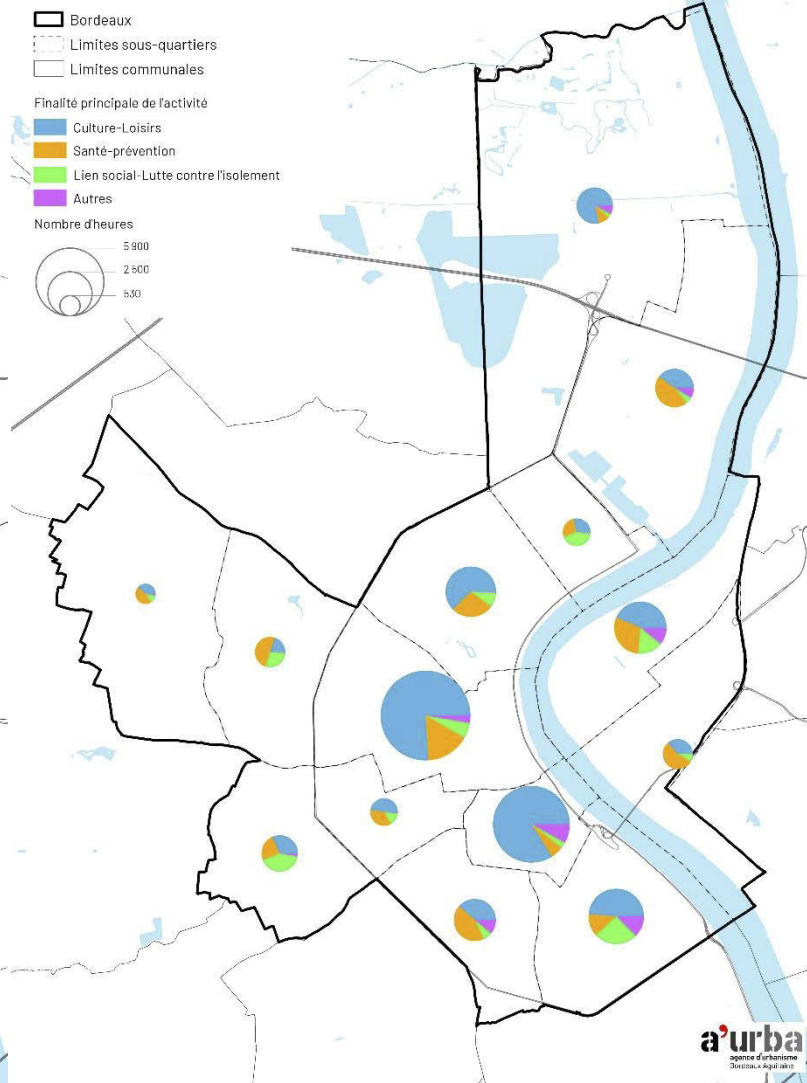
Ce rôle joué par les échoppes seniors sur le territoire communal apparaît également lorsqu'on observe la répartition de l'offre selon les catégories de seniors visés ou selon la finalité principale des activités proposées.

Dans les secteurs géographiques moins centraux, où les échoppes seniors jouent un rôle structurant, les offres destinées à l'ensemble des seniors (c'est-à-dire y compris à ceux en perte d'autonomie) représentent une proportion importante du total. Il en est de même pour les offres orientées vers la santé-prévention ou vers la lutte contre l'isolement.

Nombre d'heures annuelles totales par sous quartier et par catégories de seniors



Nombre d'heures annuelles totales par sous quartier et par finalité principale de l'activité

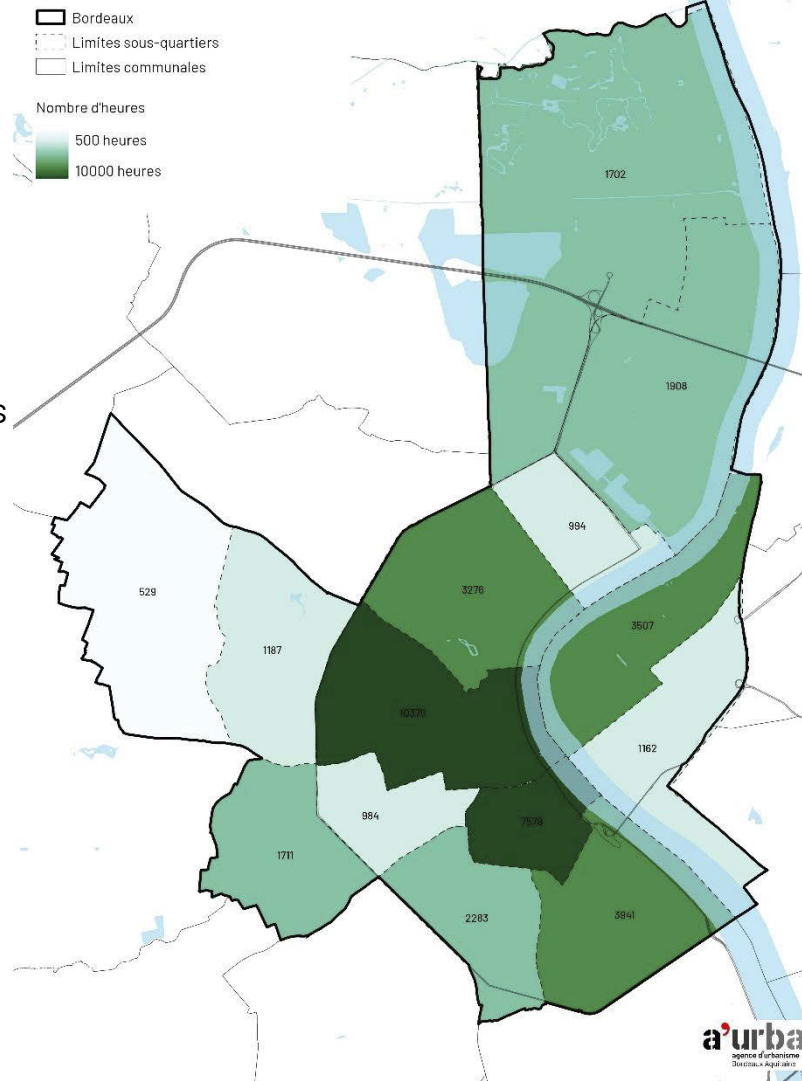


L'agrégation des heures d'animation offertes par sous-quartier met en évidence le phénomène de concentration de l'offre au cœur du territoire communal. Les secteurs Bordeaux-Centre et Victoire-Capucins regroupent à eux deux un peu plus de 40 % des offres d'animation.

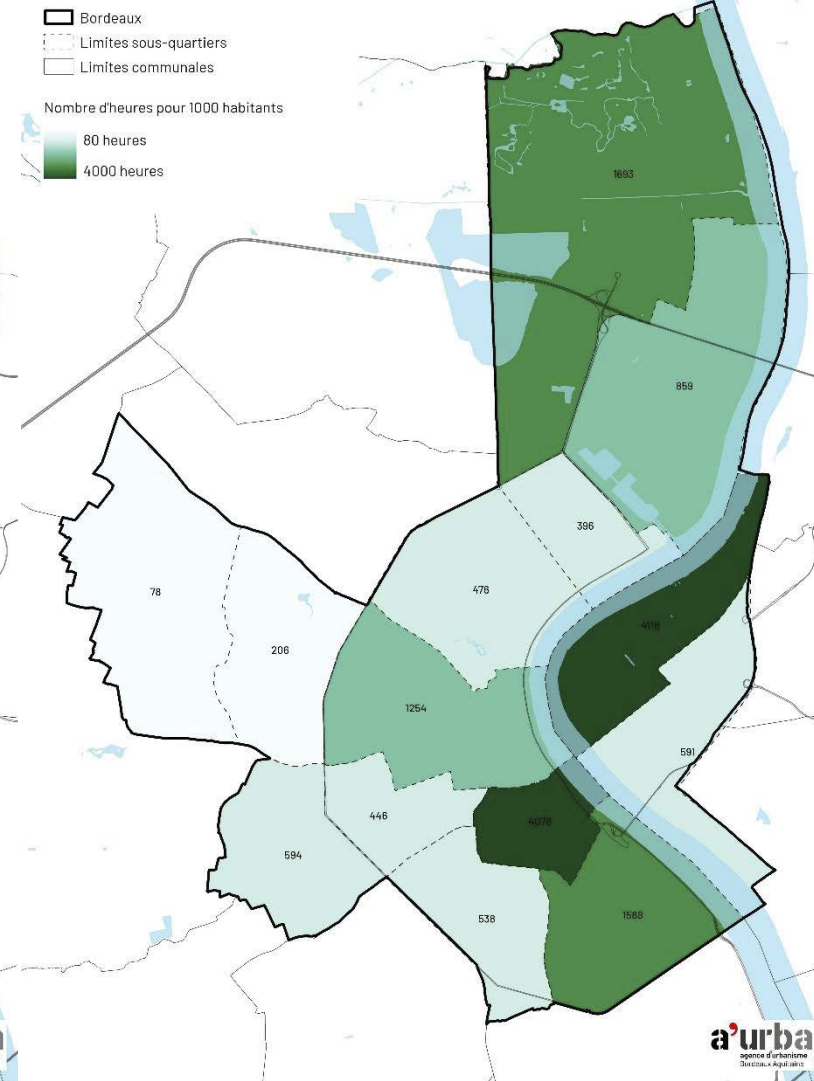
Celles-ci, qui sont en majorité à visée culturelle et de loisirs, et qui sont plutôt destinées à un public de seniors robustes (éventuellement fragiles), ont ainsi vocation à attirer à elles, dans des secteurs facilement accessibles en transports en commun, des publics plutôt mobiles et qui ont généralement des contraintes de temps modérées. Elles incitent à opérer des déplacements dans des quartiers fortement dotés en commerces et services. Elles peuvent ainsi permettre aux seniors robustes de profiter de cette « sortie » pour saisir d'autres opportunités urbaines.

La carte qui rapporte les volumes d'heures proposées au nombre d'habitants seniors résidant à proximité confirme que les logiques d'implantation des sites et de leurs volumes d'offre, notamment pour les autres structures que les échoppes seniors, n'ont que peu tenu compte de la proximité avec les secteurs offrant les plus fortes densités d'habitants seniors. Elles ont sans doute davantage été déterminées par des opportunités foncières ou par des actifs immobiliers déjà existants, éventuellement aussi par la praticité de la desserte en transports en commun.

Nombre d'heures annuelles totales par sous quartier



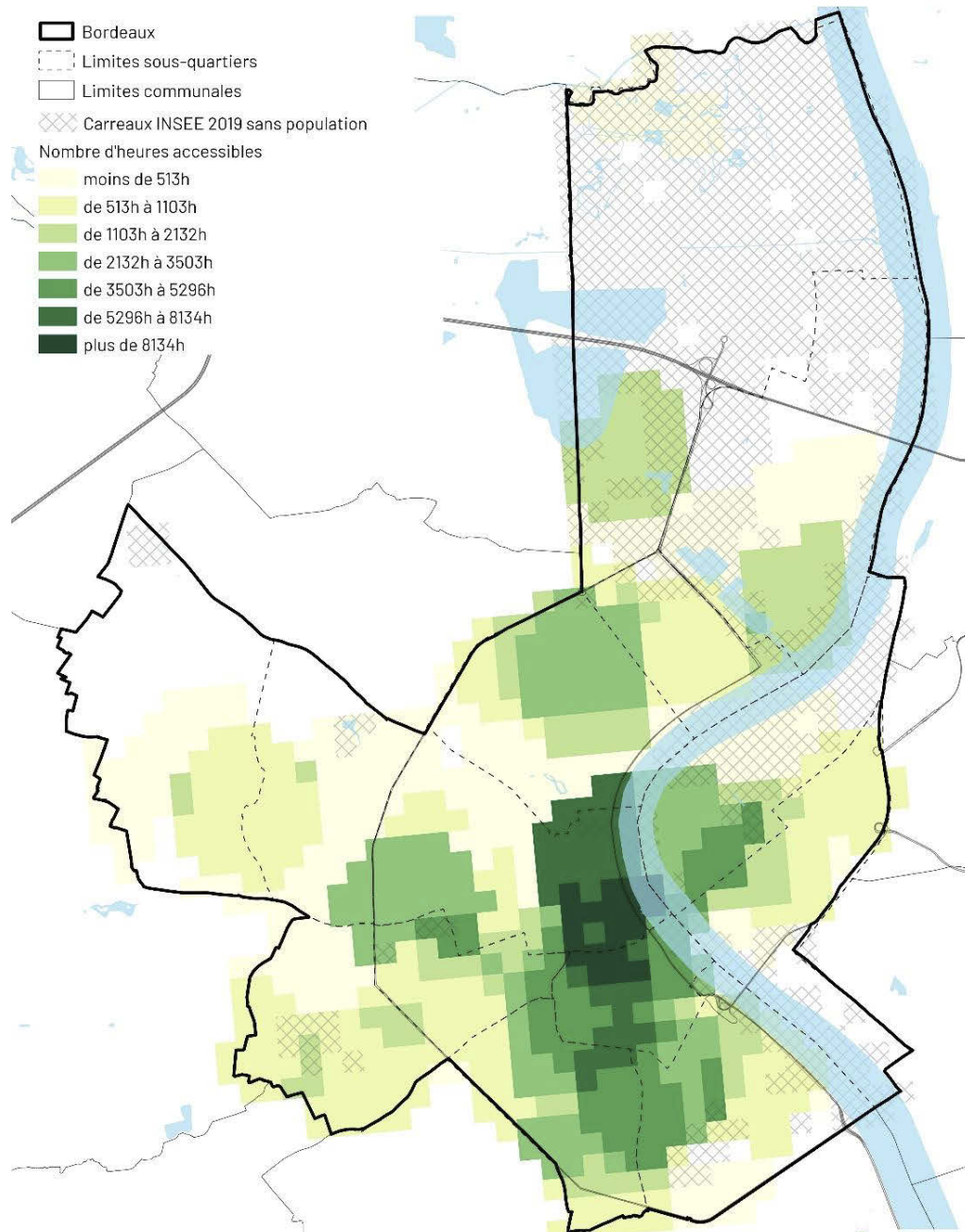
Nombre d'heures annuelles totales par sous quartier pour 1000 habitants de 60 ans et plus



L'accessibilité des animations destinées aux seniors a été mesurée en faisant l'hypothèse d'un accès piéton de 10 minutes ou moins. L'adoption de ces critères de mode et de temps de déplacement découle des comportements observés lors de la dernière enquête mobilité EMC² (enquête ménages certifiée Cerema). Pour leurs achats, leurs visites, leurs loisirs et pour pratiquer des activités sportives, culturelles et associatives, les seniors habitant Bordeaux (et la proche plaine rive droite) mobilisent majoritairement des déplacements à pied. Il est à noter que pour toutes les classes d'âge supérieures à 60 ans, la durée médiane de ces trajets s'élève à 10 minutes.

Conséquence logique des cartes précédentes, les seniors qui bénéficient de l'accessibilité la plus élevée aux animations sont ceux qui résident dans l'hypercentre bordelais (délimité par le cours Xavier Arnauzan au nord, la place de la Victoire au sud, la Garonne à l'est et l'hôtel de ville à l'ouest).

D'autres secteurs apparaissent également bien dotés en animations abordables destinés aux seniors : le Grand Parc, les alentours de l'atelier Brach, l'ouest du quartier de la Bastide, ainsi qu'un vaste faisceau qui part de l'hypercentre de Bordeaux vers le sud, en direction des barrières de Bègles et de Toulouse. Les seniors qui résident dans ces secteurs peuvent bénéficier de plus de 2 000 heures d'activités annuelles à moins de 10 minutes à pied de leur domicile, soit de plus de 40 heures environ par semaine (pour tenir compte des périodes de fermeture, notamment en été).



Parce que la capacité des publics seniors à se déplacer peut être très différente d'un individu à l'autre (selon son état de santé ponctuel ou permanent, selon son degré d'autonomie), la carte précédente d'accessibilité générale doit cependant être complétée par des analyses plus précises.

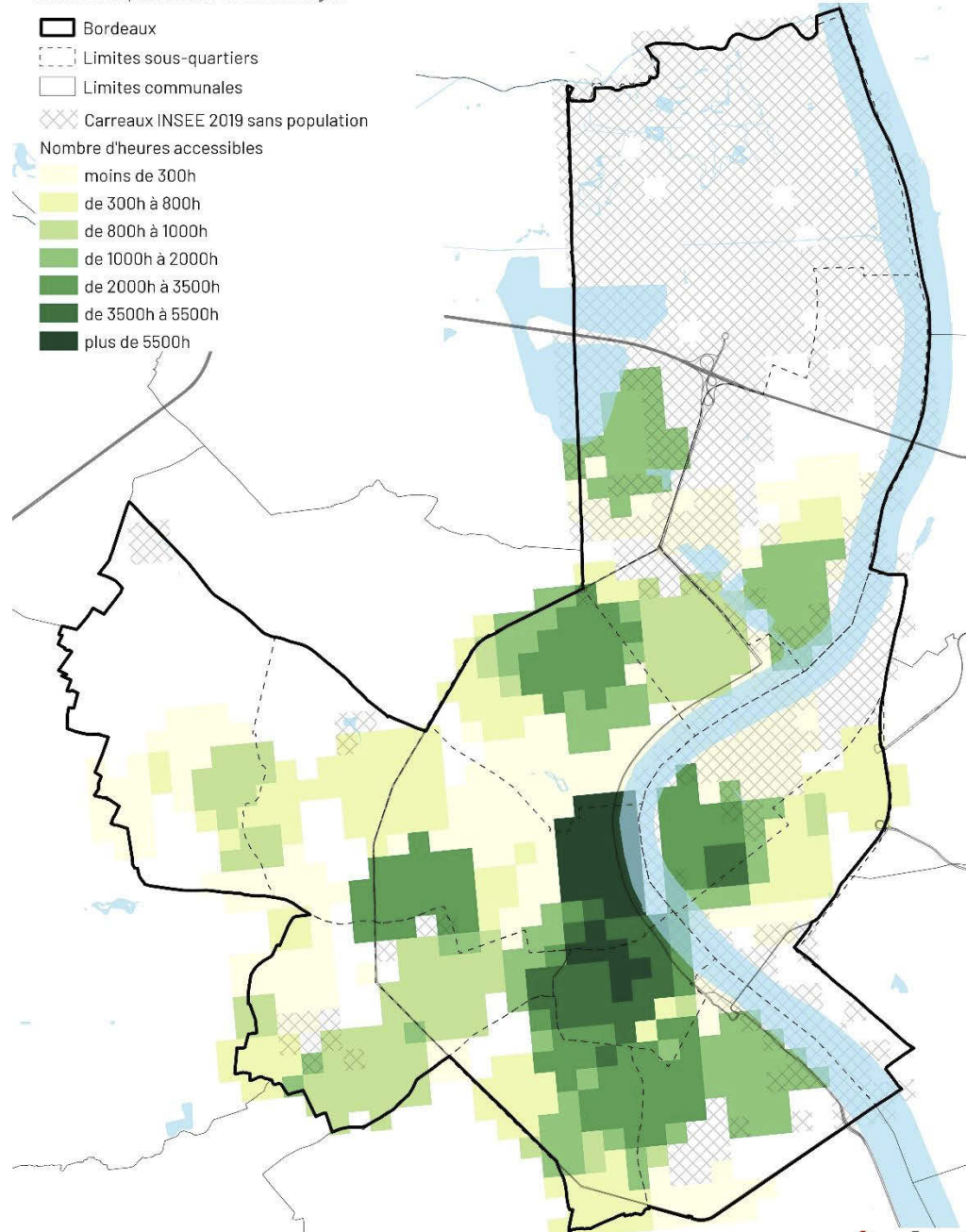
Les cartes ci-après s'efforcent d'approcher cette question en représentant l'accessibilité aux activités et animations qui sont compatibles avec un état de fragilité d'une part, avec une perte d'autonomie d'autre part. **Elles doivent cependant être lues avec précaution**, parce qu'elles s'appuient sur une caractérisation déclarative des activités compatibles avec ces états de santé et d'autonomie, et que chaque structure enquêtée a pu adopter des ressentis différents. Des travaux complémentaires mériteraient sans doute d'être engagés pour consolider les diagnostics.

En adoptant cette fois-ci un seuil de 800 heures par an (correspondant à environ 20 heures hebdomadaires), **l'accessibilité aux activités adaptées aux seniors fragiles apparaît relativement limitée dans plusieurs secteurs du territoire communal :**

- L'ensemble du quartier Caudéran tout d'abord, à l'exception des abords immédiats des échoppes seniors Armand Faulat et Gelé de Franconie. Les secteurs situés au nord-ouest de Caudéran, notamment, ressortent comme une « zone blanche » ;
- Le nord du quartier Saint-Augustin extra-boulevards ;
- L'est du quartier de la Bastide ainsi que le secteur Souys ;
- Dans le quartier Bordeaux Maritime, le nord du secteur de Bacalan ;
- Enfin, un vaste faisceau délimité, au nord, par le sud des Chartrons et le Parc Bordelais, et au sud par la rue Judaïque et la villa Primerose. Des travaux plus poussés seraient néanmoins nécessaires pour appréhender le nombre de seniors modestes qui résident dans ces quartiers historiquement les plus bourgeois de Bordeaux.

Nombre d'heures d'activités* accessibles à moins de 10 minutes à pied

* Activités compatibles avec les seniors fragiles



La question de l'accessibilité des séniors en situation de perte d'autonomie soulève des questions complexes :

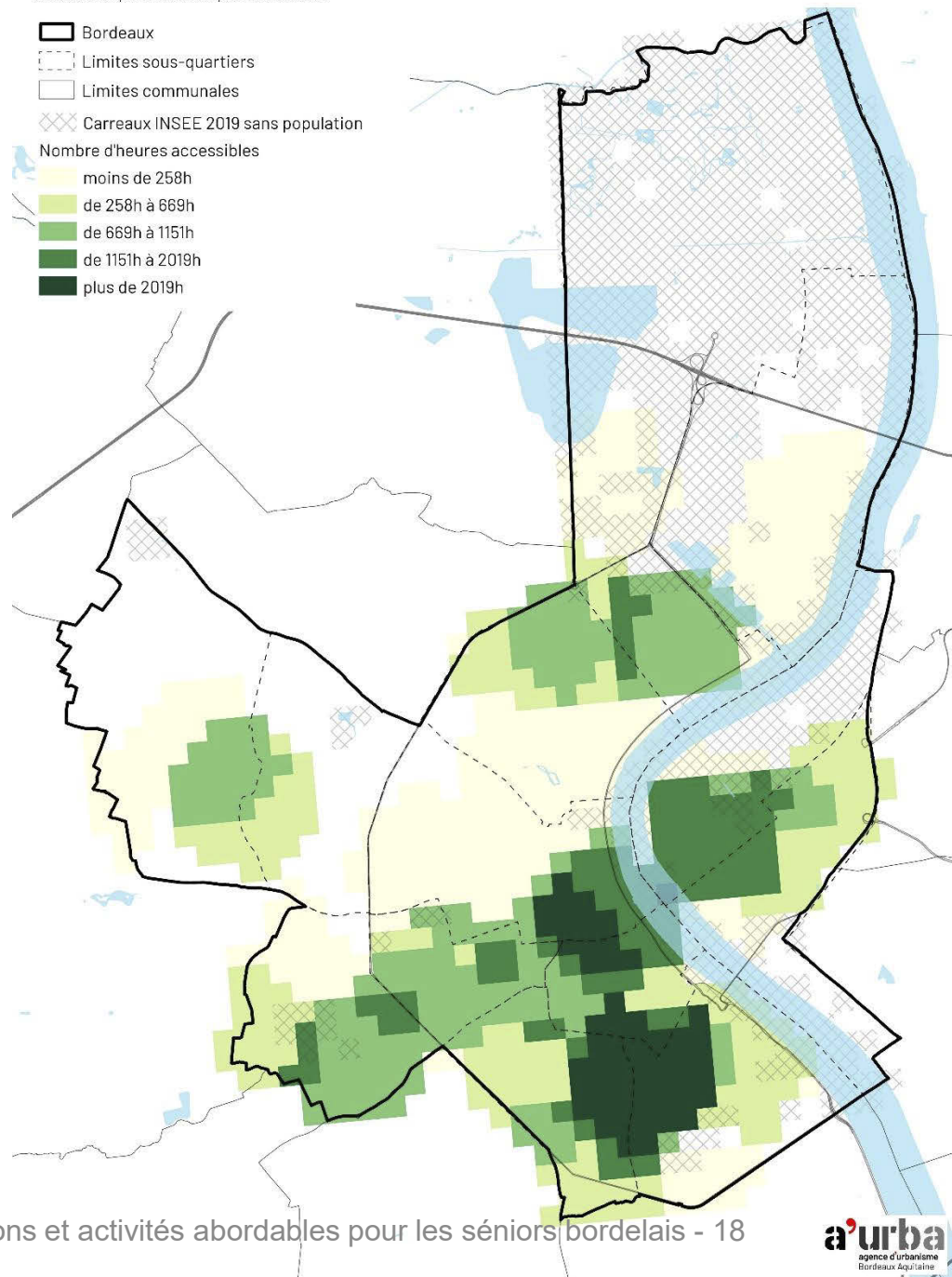
- D'abord, dans leur grande majorité, les personnes concernées ne pourront pas se rendre seules à des activités situées en dehors de leur lieu d'habitation ;
- Ensuite, on peut estimer qu'une proportion non négligeable des personnes concernées résident dans des institutions adaptées à leur état de santé et/ou à leur degré d'autonomie (Ehpad, résidences autonomie portées par la ville de Bordeaux, établissements privés) ; ces types d'établissements peuvent leur proposer sur place des activités appropriées.
- Enfin, les séniors en perte d'autonomie qui résident dans un domicile personnel constituent à la fois un public relativement peu nombreux¹ et, surtout, probablement assez dispersé sur le territoire communal.

Pour ce public, une bonne accessibilité spatiale supposerait un maillage extrêmement fin du territoire communal, donc des coûts d'investissement et de fonctionnement très importants, alors que le nombre de personnes concernées est, on l'a dit, relativement limité.

C'est pourquoi la politique publique en la matière doit davantage s'articuler autour d'un appui à la mobilité des séniors en perte d'autonomie, notamment en facilitant l'accompagnement par les aidants.

1. Il n'existe pas de recensement du nombre de séniors bordelais en perte d'autonomie qui résident à domicile. La dernière Enquête Autonomie réalisée par la DREES en 2022 permet toutefois de calculer une estimation (en faisant l'hypothèse que la population sénior bordelaise répond aux caractéristiques moyennes de la population sénior nationale). Sur cette base, et en considérant la moyenne des définitions large et restreinte adoptées dans l'étude, on peut estimer qu'environ 3 000 individus bordelais connaissent une situation de perte d'autonomie sévère (GIR 1-2) ou modérée (GIR 3-4) tout en résidant à domicile (y compris dans une résidence autonomie). Sachant que les résidences autonomie de la ville de Bordeaux comptent près de 1000 occupants, environ 2 000 personnes en perte d'autonomie résideraient ainsi dans un domicile personnel.

Nombre d'heures d'activités* accessibles à moins de 10 minutes à pied
* Activités compatibles avec la perte d'autonomie



7. Entretiens semi-directifs avec des séniors bordelais

Quelques entretiens qualitatifs ont été conduits afin de mieux appréhender le rôle de la proximité spatiale et de la mobilité dans les décisions de participer ou non à des animations / activités dédiées aux séniors. Ce faisant, il s'agissait également d'explorer la part des autres facteurs d'accessibilité que la seule proximité dans les décisions individuelles.

Le tableau ci-contre précise certaines caractéristiques des personnes interrogées. Afin de préserver leur anonymat, les prénoms ont été changés.

Les six enquêtés ont été identifiés par les services de la direction « Générations séniors et autonomie » de la ville de Bordeaux, en privilégiant des séniors qui ne participent pas ou peu à des animations proposées par les échoppes séniors. Une seule personne, Annie, pratique régulièrement des activités qui y sont proposées.

Sans prétendre à la représentativité, cet échantillon permet néanmoins d'appréhender certains des motifs récurrents invoqués pour refuser de participer aux animations des échoppes séniors.

Personnes enquêtées

Pseudo	Genre	Tranche d'âge	Type d'habitat	Mode de déplacement et rayon de déplacement	Santé	Activités personnelles
Nicole	F	78-80	Appartement, parc locatif social	Marche à pied, avec un déambulateur Sort rarement de chez elle, et seulement en proximité immédiate	Fragile	Télévision Reçoit régulièrement la visite de voisins habitant sa résidence HLM Participe une ou deux fois par an à des fêtes du quartier
Gérard	H	76-78	Studio en résidence personnes âgées	En fauteuil roulant (le jour de l'entretien) Quand il est valide : tram, marche à pied	Nombreux et lourds problèmes de santé depuis trois ans Perte d'autonomie ponctuelle	Télévision Apéritifs avec des amis de la RPA Quand il est valide : bénévole dans une association humanitaire
Annie	F	82-84	Appartement, parc locatif privé	Marche à pied, dans son quartier proche uniquement	Robuste/fragile	Va au marché une fois par semaine avec ses enfants Promenades Se rend deux jours par semaine aux animations de l'échoppe sénior de son quartier
Michèle	F	68-70	Appartement, résidence personnes âgées	Marche à pied, tram Se déplace beaucoup dans toute l'agglomération	Robuste	Travaille beaucoup pour les entreprises de son fils (bénévolement) Nombreuses sorties avec son fils (restaurant, spectacles...)
Christian	H	78-80	Appartement, parc locatif social	Marche à pied Se déplace de temps en temps loin de son domicile pour rencontrer des amis	Robuste	Promenades Lecture Sorties avec des amis
Françoise	F	78-80	Appartement, parc locatif social	Marche à pied, vélo, bus Surtout dans son quartier, mais peut « aller en ville » de temps en temps	Robuste	Aidante pour son fils handicapé Lecture de livres et de la presse (bibliothèque municipale) Promenades, courses, démarches administratives Gymnastique (chez elle)

La proximité : une qualité parfois nécessaire mais jamais suffisante

La proximité spatiale peut jouer un rôle non négligeable pour les seniors qui éprouvent des difficultés à se déplacer.

Ainsi **Nicole**, qui bénéficie du portage de repas de la ville de Bordeaux, ne sort que rarement de chez elle : « *Quand je sors, je vais juste au petit commerce en bas, pour me chercher deux ou trois bricoles, de la lessive, du sucre. Quand j'ai besoin, des voisins me portent un pack de lait, un pack de coca, enfin oui, le plus lourd quoi* ». Interrogée sur la distance qui la sépare de l'échoppe senior la plus proche, elle répond : « *Ah ben, en principe c'est loin* ». Mais lorsqu'on lui décrit l'itinéraire pour s'y rendre, elle reconnaît : « *Oui, je sais où c'est, ce n'est pas loin du petit commerce...* ».

La distance importe également à **Annie**, qui n'habite Bordeaux que depuis 3 ans et qui semble, de plus, connaître des difficultés à s'orienter dans l'espace : « *Mon fils m'a emmené à l'échoppe senior. Il ne m'a pas demandé mon avis. Quand on va à des endroits, mes enfants m'amènent d'abord voir pour que je connaisse bien le chemin. Ce n'est pas très loin. Je mets 10 minutes, c'est tout. Moins peut-être, même* ». « *Maintenant je connais un peu les rues. Mais je me suis paumée une fois...* ».

De même, **Françoise**, qui souhaitait adhérer à une association qui s'occupe des enfants handicapés, ne l'a finalement pas fait parce que celle-ci est située trop loin de son domicile pour faire régulièrement le trajet à vélo et qu'elle n'a pas de voiture.

Mais à elle seule, une distance géographique courte ne suffit pas à convaincre les seniors de participer aux animations proposées.

Nicole reconnaît finalement que l'échoppe senior de son quartier n'est pas trop éloignée, mais ajoute immédiatement : « *Mais ça ne me dit rien* ».

Michèle, qui habite dans une RPA échoppe senior proposant des animations au rez-de-chaussée de son immeuble, ne veut pas y participer. Elle envisage plutôt de prendre le tram pour suivre des cours de danse et d'anglais dans une maison de quartier située à 15 minutes de chez elle en transports en commun.

Un rejet qui n'est pas forcément dû à une méconnaissance des échoppes seniors

Certains des enquêtés ne souhaitent pas participer aux animations proposées par les échoppes seniors, alors même qu'ils ne les connaissent pas.

Ils peuvent même, parfois, avoir tout fait pour ne pas en savoir plus. C'est le cas de **Christian** : « *Voilà, les trucs spécifiques pour vieux... De vous à moi, je les évite. J'irai même plus loin. Je pense que je fais un rejet de ce genre de choses. J'ai une espèce de répulsion de me retrouver au milieu de gens de ma génération, qui vont pour la plupart... Enfin, je ne sais pas, je n'y suis jamais allé... Ça ne m'intéresse pas* ». Et lorsqu'on lui demande s'il connaît des personnes qui se rendent dans des clubs seniors, il répond : « *J'ai dit "niet" avant qu'ils m'expliquent ce qu'ils faisaient. Je n'ai jamais demandé de détails. D'entrée, j'ai dit "non". Je ne suis pas disponible, voilà* ».

Inversement, une bonne connaissance personnelle de la réalité des échoppes seniors n'empêche pas de refuser de bénéficier de leurs services. **Michèle**, qui habite depuis un an et demi dans une résidence senior a initialement fait l'effort de participer aux animations et de rencontrer les autres résidents. « *Je suis arrivée à Bordeaux il y a trois ans. Je suis contente de ce que je fais, par contre je n'ai pas d'amis. Mais ici, dans la RPA, je n'en veux pas. J'aime bien jouer aux cartes. Au début, j'y suis allée un petit peu. Après j'ai dit non* ».

C'est également le cas de **Gérard**, qui a longtemps fréquenté le club senior de son quartier pour y déjeuner et y jouer et qui, pendant ses premières années en résidence senior participait aussi à plusieurs activités collectives (jardinage, jeux de société...). Il ne s'interdit pas de retourner un jour aux animations proposées, mais ne souhaite pas y aller en ce moment.

Françoise n'a jamais pris part aux activités des échoppes seniors et ne souhaite pas le faire. Cependant elle connaît bien le dispositif. « *J'étais auxiliaire de vie sociale pendant 25 ans. Je suis au courant de tout ce système, parce que j'ai aidé des personnes âgées pour se documenter, quand elles étaient fatiguées ou malades. Donc, les clubs seniors, je connais ça. Il y en a deux qui ne sont pas loin de chez moi. Les gens jouent aux cartes, à la belotte, vous voyez, des trucs comme ça.* »

L'hypothèse de facteurs très personnels voire intimes

Deux raisons invitent à penser que les principales motivations des enquêtés pour décliner de participer aux activités organisées par les échoppes seniors relèvent de facteurs plutôt personnels, voire d'un rapport philosophique ou psychologique à soi-même profondément ancré.

Premièrement, le refus est souvent exprimé comme relevant d'une singularité personnelle et non pas comme une opposition de principe à ces offres de service. Les enquêtés ne veulent pas en bénéficier pour eux-mêmes, mais peuvent juger très positivement qu'elles soient proposées pour les autres. Pour **Christian**, « *La meilleure chose à faire, surtout par les temps qui courent, c'est d'organiser les choses de manière à ce que les gens ne soient pas isolés. Il y a vraiment des gens qui en souffrent. Donc tout ce qui peut rapprocher les gens, c'est une bonne chose. Je trouve ça très bien que la ville organise des trucs* ».

Françoise explique qu'elle travaillait elle-même pour des personnes âgées et qu'elle était attachée à son travail. « *J'aime beaucoup la personne âgée. Je trouve qu'on ne s'en occupe pas toujours assez. Parce que leurs enfants travaillent et s'occupent de leurs propres enfants, vous comprenez, c'est normal. C'est la société qui a fait que les personnes âgées ont été un peu mises de côté. Il y a eu le progrès. Les femmes travaillaient et ne pouvaient pas être au four et au moulin comme on dit. C'est le système de notre société, qui a quand même des lacunes* ».

Deuxièmement, dans le déroulé des entretiens, certaines personnes interrogées sur les raisons pour lesquelles elles ne participent pas aux activités proposées ont d'abord voulu exprimer des arguments qui sont ensuite apparus comme relativement secondaires. Comme si les raisons principales ne pouvaient pas être explicitées facilement ou nécessitaient qu'une relation de confiance s'instaure d'abord avec l'enquêteur.

Ainsi, **Patrick** invoque d'abord ses problèmes de santé actuels, **Françoise** pointe le fait qu'elle doit s'occuper de son fils handicapé qui est resté vivre à son domicile, et **Nicole** met en avant l'éloignement du site alors qu'elle a des difficultés à se déplacer. Ces arguments sont bien réels, mais sans doute pas définitifs. **Patrick** a ainsi pu sortir de son studio pour entretenir des relations avec d'autres locataires malgré ses maladies lourdes. **Françoise** peut laisser son fils seul pendant plusieurs heures et quitte tous les jours son domicile pour faire des courses et des promenades dans le parc. **Nicole** reconnaît que l'échoppe senior n'est finalement pas si éloignée que cela de son domicile, puisqu'elle est située à côté du petit commerce où elle se rend de temps en temps.

En définitive, les deux freins qui ont été le plus invoqués pour expliquer la non-participation aux activités de l'échoppe senior renvoient à la nature (réelle ou supposée) des relations sociales entre les participants et à la volonté de se démarquer du vieillissement et des perspectives de la mort.

La volonté de conserver son intimité et son optimisme face à une ambiance considérée comme étouffante et en vase clos

Nicole ne veut pas côtoyer d'autres personnes âgées de crainte de devoir participer à des conversations qu'elle redoute : « *Je suis bien chez moi. Et puis, je n'aime pas le monde. Ça me fatigue de les entendre. Je ne peux pas admettre que les gens se plaignent alors qu'ils sont mieux que moi. Ils ont tout pour être bien et ils se plaignent. Alors je n'aime pas entendre leur discours* ».

Les enquêtés qui connaissent les échoppes seniors de l'intérieur confirment que la socialisation n'y est pas toujours agréable, parce que **les conversations peuvent être trop intrusives, voire dériver sur du commérage.**

Michèle : « *Je connais tout le monde ici. Au début, j'écoutais quand même, parce que... bon. Il y avait même une copine qui venait dans mon appartement. Mais c'était : "Ah tu ne sais pas ce qu'elle a fait, machine ? Et les pompiers sont venus..." Des ragots. Du qu'en-dira-t-on. Et moi ça ne m'intéresse absolument pas* ». **Annie** a désormais réussi à passer outre, mais elle confirme qu'elle préférerait pouvoir protéger sa vie privée : « *Aujourd'hui je m'y suis fait. Il faut s'habituer, je dirais. Ce sont des structures où il faut faire très attention. Attention d'abord à ce qu'on dit. Quand on rentre là-dedans, les gens, ils veulent savoir des petites choses. Ce que vous faisiez auparavant, ce que vous faites maintenant... Il y a quand même un petit pas à franchir, qui n'était pas évident* ».

Plusieurs enquêtés expriment aussi un vrai besoin d'éviter les **conversations qui risquent de les accabler**. **Michèle** : « *Vous savez les vieux - peut-être que je deviendrai comme ça, j'en sais rien - mais c'est toujours à raconter "Moi j'ai mal ci, moi j'ai mal là". Moi aussi j'ai mal. (...) Et moi aussi je suis passée par beaucoup de choses... Mais ce ne sont pas des conversations qui nous remontent le moral. Alors je préfère encore être vivante - à parler des beaux jours que de maladie* ».

De même pour **Gérard**, qui explique aussi sa non-participation aux animations par le rejet d'une atmosphère parfois pesante psychologiquement et par la recherche, au contraire, de vrais moments de détente. « *Il y a des clans. Certaines femmes veulent tout commander. Il y en a une qui monte les gens contre les autres. Je préfère éviter ça. Alors j'évite les animations par rapport à certaines personnes.* » « *Je n'ai jamais vu une femme aussi curieuse, à vous demander "Pourquoi tu vas à l'hôpital, qu'est-ce qu'ils vont te faire?", alors que c'est perso quoi... (...) J'ai mon petit groupe où on discute entre hommes et tout. (...) Ça va, on s'entend bien. (...) Je m'accroche de plus en plus à rigoler, comme un drôle des fois, avec un copain ou deux, qu'ils ne soient pas trop tristes non plus. Parce que vous savez, maintenant c'est la mode : quelqu'un vous interroge sur votre maladie et tout à coup ça s'arrête parce que lui-même a besoin de parler de la sienne. "Oh là là, j'ai mal à mon rhumatisme". Ben oui, je ne vais pas le dire moi qu'il y a 15 ans que j'ai des rhumatismes, de l'arthrose dans les pieds et tout. Je trouve que les gens font trop attention à eux, quand même. D'un côté c'est normal un peu. Mais des fois c'est un peu néfaste...* »

Le rejet du vieillissement et la peur de la mort

La réprobation des enquêtés envers les conversations relatives aux maladies renvoie plus généralement à la volonté de se démarquer du processus de vieillissement. Au-delà, le fait de participer à des activités dans des échoppes seniors pourrait ramener les enquêtés à leur propre condition de personne âgée – laquelle conduit davantage vers la fin que vers le début.

Ainsi **Michèle** considère que les animations proposées en bas de sa RPA ne sont pas adaptées à sa condition physique d'aujourd'hui : « *Ils sont beaucoup plus vieux que moi. Ils vont en bas faire de la couture. Je préfère des trucs plus forts. Je suis encore assez costaud, dynamique. Je n'ai pas envie de m'asseoir, de faire de la couture. Ils sont fort vieux pour leur âge. Je préfère être plus du côté des jeunes. Je dirais que j'aurai le temps, peut-être dans 10 ans, d'aller faire un peu de gymnastique. Mais aujourd'hui je trouve que c'est trop mou, pas assez sportif* ».

Les propos de **Christian**, qui côtoie un cercle d'amis dont il dit qu'il est désormais le doyen, montrent que ce n'est pas seulement son propre regard sur son vieillissement qui est en cause, mais aussi le regard des autres. Il considère que s'il se rendait aux animations des « clubs du 3^e âge » comme il les appelle, mais aussi d'ailleurs à des activités de maisons de quartier, son image en serait affectée. « *Oui, il y a un certain regard de la jeune génération sur les personnes âgées, qui n'est pas forcément bien. Ça m'est déjà arrivé deux ou trois fois d'ailleurs d'entendre*

des réflexions, des choses qui ne font pas plaisir, et comme j'ai un petit caractère, en général je réagis ».

Alors que **Françoise** connaît bien la différence entre les espaces destinés aux animations et les résidences seniors *stricto sensu*, elle ne souhaite pas participer aux premières parce que, selon elle, cela reviendrait déjà à accepter l'étape suivante. Les activités destinées aux seniors apparaîtraient ainsi comme l'antichambre d'une perte d'autonomie et, au-delà, de la fin de vie : « *Pour l'instant je suis autonome et je veux le rester. Enfin, si je n'y arrive pas, si je suis malade, je me ferai aider, mais tant que je peux... Il ne faut pas s'écouter trop quand même. Je ne veux pas me laisser aller. J'ai toujours aimé ma liberté. Je n'aime pas être enfermée. Tous ces clubs, tout ça, moi ça me va un temps. Je veux mourir chez moi. Je ne veux pas aller dans ces foyers. Je trouve que ce n'est pas bien pour l'être humain. C'est comme une prison, avec des règles qui vous sont imposées. Voilà, je veux le plus possible rester libre.* »

8. Remarques conclusives et enseignements

De nombreuses études ont montré l'importance de continuer à avoir une vie active, tant physique que sociale, après 60 ans (notamment après la fin de ses fonctions professionnelles). Réaliser des activités au quotidien (s'investir bénévolement, effectuer des sorties culturelles, fréquenter des espaces de nature, pratiquer des activités sportives, ludiques et socio-culturelles, partager des moments avec sa famille, son cercle d'amis ou de connaissances, etc.) contribue positivement non seulement à son état de santé physique et psychologique, mais à un sentiment de bien-être.

Habiter Bordeaux, ville-centre d'une des plus grandes agglomérations françaises, **offre de nombreuses opportunités pour les seniors**, à même de répondre à des attentes courantes, mais aussi ciblées et spécifiques.

Cette étude s'est concentrée sur une des activités proposées aux seniors bordelais : les animations visant spécifiquement un public âgé de plus de 60 ans et qui peuvent être réalisées soit gratuitement soit à des coûts modérés.

Les seniors bordelais ont dans l'ensemble un niveau de vie relativement élevé, par rapport à ceux des autres grandes villes françaises. Cependant, on peut estimer qu'**entre 20 et 25 % des ménages seniors habitant Bordeaux disposent d'un revenu modeste, voire très modeste.**

L'offre d'animations abordables spécifiquement dédiée aux seniors est abondante. L'association Université du temps libre - Oareil, ainsi que les ateliers Brach et Giono portés par la mairie de Bordeaux, proposent au total un peu plus de 20 000 heures d'animations par an, dans une large

mesure orientées vers la culture et le loisir. D'autres acteurs proposent au total un volume d'heures comparable, en organisant des activités visant plus spécialement la prévention-santé, la lutte contre l'isolement, le lien social, l'inclusion numérique, etc. C'est le cas en tout premier lieu des échoppes seniors, mais aussi d'autres associations et d'acteurs relevant du secteur médico-social.

Sur l'année 2024/2025, environ 52 % des heures d'activités proposées n'étaient pas saturées et pouvaient donc accueillir un ou plusieurs participants supplémentaires. Ce taux est plus élevé pour les activités proposées par la deuxième catégorie d'acteurs (échoppes seniors, autres acteurs associatifs et médico-sociaux), puisque ce sont dans ce cas environ trois activités sur quatre qui offrent encore de la disponibilité.

Les enjeux identifiés par la ville de Bordeaux ne consistent donc pas forcément à accroître la quantité de l'offre d'animations existante. Ils renvoient davantage aux deux objectifs complémentaires suivants :

- (a) renforcer l'accessibilité de l'offre existante**, c'est-à-dire s'assurer que les seniors qui souhaiteraient participer à ces activités puissent effectivement le faire, en rencontrant le moins de difficultés ou de contraintes possibles (spatiales, temporelles, financières, informationnelles...);
- (b) inciter davantage de seniors à se projeter positivement dans ces offres**, afin que ceux qui pourraient avoir besoin de participer à ces activités aient envie de franchir le pas.

1. Sur le premier point, la présente étude visait prioritairement à évaluer si la géographie des activités proposées peut limiter leur accessibilité.

Répondre à cette question nécessite de distinguer les séniors selon leur état de santé et leur degré d'autonomie. La localisation des activités qui sont consacrées aux **séniors autonomes et robustes** manifeste un tropisme en faveur de l'hypercentre de Bordeaux. Cette concentration dans l'espace pourrait être qualifiée de défavorable puisqu'obligeant à des déplacements parfois importants donc incompatibles avec la marche à pied. Elle peut aussi, inversement, être lue comme vertueuse : l'hypercentre bordelais étant facilement accessible en transports en commun (notamment en tram), et l'emploi du temps de ce public offrant généralement de vraies marges de manœuvre, elle incite ce public à être mobile et lui permet de fréquenter des secteurs bien dotés en services et commerces où il pourra éventuellement, s'il le souhaite, réaliser d'autres activités.

L'accès des séniors fragiles nécessite clairement, pour sa part, davantage de proximité spatiale. La répartition de ces activités dans l'espace apparaît dans l'ensemble plutôt favorable dans les secteurs intra-boulevards.

Malgré l'ouverture récente, en 2023, de l'échoppe séniors Gelé de Franconie, le quartier de Caudéran apparaît encore imparfaitement doté, y compris en équipements. Peut-être des collaborations entre la ville de Bordeaux et le tissu associatif caudérannais permettraient-elles d'identifier des sites où des activités dédiées aux séniors pourraient être proposées.

La plupart des autres secteurs sur lesquels les offres dédiées pourraient être renforcées (l'est de la Bastide, le nord de Bacalan, le nord de Saint-Augustin) disposent pour leur part d'un certain nombre de sites au sein desquels les offres de service pourraient être renforcées ou réorientées afin d'être en mesure de répondre davantage aux besoins potentiels de ce type de public. À moyen terme, les zones actuellement en profond renouvellement urbain (Saint-Jean Belcier, Brazza et Bastide-Souys) pourraient également faire partie des secteurs à enjeux, même si des solutions innovantes, de mutualisation avec les communes de Bègles, Cenon et Floirac, pourraient être envisagées.

En raison d'évidentes contraintes budgétaires, la politique en faveur des animations destinées aux **séniors en situation de perte d'autonomie** ne pourra pas consister en une amélioration du maillage. Des réflexions mériteraient d'être conduites visant à appuyer et à faciliter l'accompagnement des séniors par les aidants.

2. Au travers d'une brève enquête qualitative, la présente étude a confirmé que le deuxième enjeu identifié par la ville de Bordeaux – renforcer l'inclination des séniors à participer à des activités et à des animations dédiées – revêt une grande importance. Si les problématiques spatiales et de mobilité ne doivent pas être négligées, les entretiens réalisés laissent penser que **des freins sévères affectent la volonté de certains séniors de participer aux activités qui leur sont dédiées.**

D'abord et avant tout, l'orientation des valeurs sociales vers la jeunesse et la vitalité, flagrante dans les médias ou dans la publicité par exemple, et qui trouve son symétrique dans des stéréotypes critiques envers les seniors, a des répercussions sur ceux-ci, qui peuvent intérioriser ces représentations et affecter leur estime d'eux-mêmes.

Elle peut entraîner un désir de rester et de paraître jeune, voire un rejet du vieillissement, de celui des autres d'abord et éventuellement, au-delà, du sien propre. **Pour certains seniors, participer à des animations dédiées au public senior peut ainsi être perçu comme un renoncement, comme un laisser-aller, voire comme un préambule vers la perte d'autonomie et la fin de vie.**

Si la ville de Bordeaux pourrait en partie contribuer à atténuer ces représentations sociales, il est clair cependant qu'elles s'originent à des échelles bien plus élargies que le territoire bordelais et s'inscrivent aussi dans une temporalité longue.

Ensuite, l'enquête qualitative témoigne que les moments collectifs entre seniors peuvent souffrir d'un **important déficit d'image**. La socialisation liée à certaines activités ou animations serait par trop reproduite sur elle-même, dans un cercle de personnes trop souvent identiques. Il en découlerait un sentiment de monde en vase clos, propice à des échanges au mieux sans intérêt, parfois indiscrets voire malveillants.

Ces propos renvoient en partie à deux enseignements de la sociologie urbaine (notamment issus de de l'œuvre pionnière du sociologue

allemand Georg Simmel). En tant qu'habitants d'une grande ville, les seniors bordelais ont été habitués à côtoyer une grande diversité de profils individuels et à pouvoir exercer des préférences en matière de socialisation. Une fois âgés, ils peuvent mal vivre que celle-ci devienne davantage subie que choisie. Par ailleurs, les urbains sont habitués à une culture de la communication conservant une certaine forme de quant-à-soi, voire de transparence partielle. Là aussi, certains d'entre eux peuvent éprouver difficilement les intrusions dans leur intimité.

Enfin, même si cela n'est pas ressorti de tous les entretiens, certains seniors interrogés soulignaient qu'ils regrettaient de ne pas trouver les types d'activités qu'ils souhaitent. Là aussi, on peut penser qu'en tant que Bordelais, ils ont été habitués tout au long de leur vie à pouvoir sélectionner entre de nombreuses options, que ce soit en termes d'activités sportives, culturelles, associatives... Ce processus de sélection ayant conduit à une forme d'individuation et de construction de leur identité. Les offres d'animations destinées aux seniors qui répondent à une demande majoritaire risquent parfois, en définitive, de ne correspondre qu'à un plus petit dénominateur commun.

Ces différents facteurs associés à la vie urbaine impliquent sans doute des exigences plus importantes pour les animations dédiées aux seniors urbains que celles proposées dans d'autres types de territoires.

Au-delà du nécessaire développement des activités intergénérationnelles (qui ne rentreraient pas dans le champ de la présente étude), ces réflexions suggèrent que la ville de Bordeaux pourrait examiner la faisabilité pratique de **favoriser certains décroissements** :

- Proposer des ateliers ou activités mutualisés à l'échelle de plusieurs échoppes seniors proches les unes des autres, afin d'étendre la gamme des activités proposées tout en assurant un taux de fréquentation suffisant. Ces activités seraient sans doute offertes à un rythme moins fréquent que les autres (une fois par mois par exemple, plutôt qu'une fois par semaine), pour inciter les seniors y compris en situation de fragilité à se déplacer. Elles seraient à la fois plus diversifiées, plus ciblées et plus qualitatives. Elles permettraient aussi de sortir d'un sentiment de huis clos. Elles supposeraient néanmoins peut-être de prévoir des solutions de déplacement pour les seniors éprouvant des difficultés de mobilité.
- Expérimenter des rapprochements ponctuels entre les activités proposées par différents organismes. Réfléchir par exemple à la possibilité que les activités proposées par l'Oareil, par des Maisons de quartier, par des Centres sociaux, etc., puissent se tenir dans les locaux des échoppes seniors. Cela faciliterait l'accès des seniors habitués aux échoppes à de nouvelles activités. Inversement, cela pourrait ouvrir des passerelles pour le public de l'Oareil ou d'autres associations en direction des activités proposées par les échoppes seniors, en favorisant également des transitions graduelles vers les échoppes lorsque les personnes âgées concernées rencontreraient progressivement des fragilités.

9. Éléments bibliographiques

a'urba, *Construction de logements et évolutions démographiques*, étude, décembre 2023

a'urba, *La mobilité des seniors en 2040. Quels enjeux en Gironde ?*, étude, novembre 2024

Direction Générations seniors et autonomie, *Diagnostic de territoire seniors*, Ville de Bordeaux, 3 avril 2024

DREES, « Perte d'autonomie à domicile : les seniors moins souvent concernés en 2022 qu'en 2015 - Premiers résultats de l'enquête Autonomie 2022 », *Études et résultats*, n° 1318, novembre 2024

Ghenta (Mihaela) *et alii*, « Factors associated with the Participation of Older Adults in Cultural and Sports Activities », *Int. J. Environ. Res. Public Health*, n° 19, 2022

Lynn Cannon (Melissa), *Challenges, Experiences, and Future Directions of Senior Centers Serving the Portland Metropolitan Area*, Dissertation submitted for the degree of Doctor of Philosophy in Urban Studies, Portland State University, 2015

Pélissier (Jérôme), « Vieux : des citoyens comme les autres ? », *Pratiques*, n° 92, janvier 2021

Rémy (Jean), « Les sociabilités urbaines : effets de milieu et trajectoires sociales », F. Dansereau et Y. Grafmeyer (ed.), *Trajectoires familiales et espaces de vie en milieu urbain*, Presses universitaires de Lyon, 1998.

Ville de Bordeaux, *Bordeaux aujourd'hui et demain*, novembre 2023.

Chef de projet : Nathanaël Fournier

Équipe projet : Marcelin Boudeau, Anne Delage, Emmanuelle Goïty

Crédit photo : Hélène Dumora

Sous la direction de : Caroline de Vellis